

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le président de la République chez les "Parrains de Reuilly"



LE PRÉSIDENT (X) A LA CASERNE DE REUILLY



LE PRÉSIDENT ET MME POINCARÉ VISITENT LES SERVICES



INTENDANT GÉNÉRAL BURGNET (1) ET LAMY (2) LIEUTENANT LORIN (3) ET BURGNET (4) ADJUT. ANGOT (5)

Le président de la République et Mme Poincaré ont visité hier l'œuvre des Parrains de Reuilly, qui s'est donné pour objet d'accueillir les poilus permissionnaires et sans famille, pour leur faciliter dans la capitale le séjour le plus agréable. Le président a été guidé dans les locaux de l'œuvre par l'adjudant Angot, fondateur de l'association. Parmi les notabilités présentes, citons M. l'intendant général Burguet, M. Mesureur, M. Millerand, le commandant Etienne Lamy, M. Lavis, M. Anceau, officier d'administration principal, commandant la 22^e section de C. O. A.

Ayuntamiento de Madrid

Vitalité de l'art moderne en Italie

On publie maints articles et toutes sortes de livres, on fait partout des conférences sur l'effort immense de nos alliés. C'est l'honneur de l'humanité que ce puissant sursaut de liberté qui a dressé tant de peuples contre la tyrannie des empires outrecuidants et des hobereaux gothiques. Jamais on ne célébrera suffisamment cette apotheose de la dignité humaine.

Beaucoup de Français applaudissent plus tendrement à l'Italie parmi les autres nations belligérantes, d'abord parce qu'ils sentent tout près de celle-ci par le cœur et par l'intelligence, mais peut-être aussi parce qu'ils admirent avec une sorte de dilettantisme presque sportif — qu'on me passe le mot — l'épanouissement, le développement graduel, l'espèce d'entraînement progressif et de magnifique « mise en condition » de ce beau pays et de ses habitants, depuis quarante ou cinquante ans. L'Italie fait la guerre aujourd'hui, ce qui est l'aboutissement naturel de sa longue préparation, de son affûtage moral et matériel : elle est sur le ring, enfin, et lutte à mort. Plusieurs fois son adversaire a déjà touché terre du genou : elle l'aura, comme on dit... Mais il y a longtemps qu'en bien d'autres épreuves, industrie, par exemple, arts, sciences, politique, la jeune et forte Italie a déjà donné sa mesure.

En art, et notamment en art décoratif, — pour ne citer que cette variété de l'activité italienne en temps de paix, — de grandes et curieuses recherches sont tentées au delà des Alpes : il y a une manière, un véritable style italien, que l'on croit bien distinguer ; et il se trouve surtout un peuple entier qui s'y intéresse et témoigne une véritable prédilection pour l'ornementation nationale. Là aussi, là encore, on sent l'âme d'un pays qui transparait.

Il est naturel qu'en une telle contrée, où rien ne se rencontre qui soit indifférent, où il n'y a pas de parties sacrifiées, où tout chante, déclare ou sourit, depuis le ciel jusqu'au moindre hameau, il va de soi que l'on tienne l'art décoratif en grand honneur. On pêcherait contre une loi du sol même et du climat, si l'on ne cherchait instinctivement à habiller une maison, un palais, à orner une place, agrémente un jardin, parer un livre.

Il est compréhensible également qu'une nation si « éprise d'avenir » et hantée par le grand souvenir de Rome, marque un goût décidé pour le style puissant à l'extrême, « surathlétique » noble jusqu'à la violence, exprimant surtout la volonté, la force et la magnificence stylisée, à la manière de certaines académies ou allégories de Michel-Ange, sinon de Raphaël ou de Mantegna.

Car tel est — en général — le véritable style italien moderne : on en trouve l'expression partout, sur les plus vulgaires et communes vignettes de publicité comme sur les affiches, sur les cartes postales comme sur les frontispices des livres, et jusque dans les œuvres d'art presque officielles : que l'on se rappelle, entre tant d'autres, le groupe en marbre inauguré à Quarto en mai 1915 à la mémoire héroïque des Mille.

Cette passion décorative ne craint pas de se porter aux plus audacieuses entreprises. Un architecte, M. Armando Brasini, a simplement projeté de refaire tout un faubourg et la banlieue de Rome en y traçant une immense voie triomphale à la gloire de sa patrie et de la guerre actuelle : les temples, mausolées, ponts sur le Tibre, châteaux d'eau, arcs de triomphe, etc., se suivent et s'ordonnent dans ce gigantesque projet, exposé par M. Paolo Orano en un splendide album, que les architectes timides feuilleteraient avec profit.

Un artiste sincère et très pur, M. Ettore Cozzani, publie presque seul à Brescia, avec la collaboration de quelques amis dévoués, une revue, *L'Eroica*, dont tous les détails, caractères, texte, format, dessins, justification, papier, forment un ensemble décoratif vraiment admirable... Et ainsi de suite ! Et combien d'efforts, combien de merveilleuses réalisations d'art ornemental !

Nous ne pouvons multiplier les exemples. Mais constatons avec une joie affectueuse que, chaque jour, tant en guerre qu'en art, l'Italie s'affirme et s'épanouit. L'Autriche le remarque aussi, mais sans plaisir.

Marcel Boulenger.

La documentation de la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il paraît que, dans toute la France, les magasins vont fermer dorénavant à 6 heures — pardon : à 18 heures ! Du moment que nous parlons de règlements, restons en règle avec les règlements.

On espère que ça économisera du charbon : gaz ou électricité, la lumière se fait toujours avec de la chaleur. La fameuse « lumière froide », qui nous serait si utile en ce moment, en est encore aux essais de laboratoire.

Un des résultats de cet oukase va être que les rues seront encore un peu plus noires que par le passé. Nous sommes faits maintenant à l'obscurité de nos voies publiques, et ça nous protégera encore un peu plus contre une nouvelle visite des zeppelins. Il n'y a pas de mal.

Les seules exceptions admises portent, dit la note communiquée à la presse, « sur les établissements d'alimentation et les pharmacies ». Mais, des explications complémentaires qui accompagnent cette note, il résulte que les cafés, bars et restaurants resteront régis par l'ordonnance de police qui les laisse actuellement ouverts jusqu'à dix heures et demie. Pardon encore ! — jusqu'à 22 heures 30.

Je comprends bien le motif de cette exception : c'est quand ils ont fini leur journée de travail que les humains vont manger, et l'on ne saurait manger sans boire, dit un vieux proverbe dont je reconnais la sagesse. Il n'est pas moins vrai qu'un des résultats immédiats de cette mesure va être celui-ci :

Tous les magasins qui ne relèvent pas du commerce de l'alimentation vont fermer une heure plus tôt. Les employés de ces magasins vont donc jouir d'une heure de plus pour s'abandonner aux charmes de l'apéritif. Les dispositions prises sont donc, en somme, une prime offerte à l'alcoolisme.

Je conçois donc fort bien M. le député Lant, qui a posé au gouvernement la question suivante : « Comment celui-ci compte-t-il s'y prendre pour provoquer dans les débits de boissons une économie d'éclairage qui peut être considérable sans nuire aux intérêts généraux du pays, ni à la santé publique ? » Mais, ce qui complique l'affaire, c'est que, comme je le disais tout à l'heure, là où l'on boit, la plupart du temps, on mange aussi, et qu'on ne saurait empêcher les gens de manger. Il est vrai qu'il est des cafés, des débits et des bars où l'on ne verse qu'à boire : mais si l'on voulait obliger ces établissements à fermer plus tôt, ils se mettraient tout de suite à offrir à leur clientèle quelques petits pains et la soupe à l'oignon. Et alors ?

Pierre Mille.

Le marquis Melchior de Vogüé, de l'Académie française, est mort hier.

C'était un esprit enthousiaste et prompt.

Et tel fougueux poète, candidat à l'Académie, le savait bien !

Quand M. Jean Richepin vint faire sa visite officielle à l'ancien ambassadeur, celui-ci eut recours à toute son habileté de diplomate pour faire entendre au poète que sa voix était déjà promise à un concurrent.

M. Richepin se leva, mais dans l'antichambre s'arrêta :

— N'est-ce pas là un tambour ?

— Mais si, dit le marquis.

— Mais c'est même le tambour d'un de vos ancêtres !

Et passant le boudoir sous son bras, serrant les baguettes dans ses doigts, M. Jean Richepin rentra dans le salon en tapant dru et ferme la marche du « Royal-Vogüé ».

L'académicien le suivait, enthousiaste. Et quand Jean Richepin reposa les baguettes, il avait conquis par le tambour la voix du marquis Melchior de Vogüé !...

Il ne faut pas s'inquiéter outre mesure devant ce nouveau danger, mais il est vrai, tout de même, que le sel pourrait bien nous manquer un jour. Après le sucre, le charbon, le gaz, cette denrée ferait quelque peu défaut si l'on n'y prenait garde. Le syndicat du sel a dû, récemment, faire des achats en Espagne et l'on envisage la nécessité de les renouveler. Mais ce sera sortir de l'or et peut-être ferait-on bien de

se souvenir que nous avons du sel pour rien en Tunisie. Il suffirait d'admettre en franchise les sels tunisiens pour parer à la crise possible.

On parlait, l'autre soir, de cette éventuelle rareté du sel, devant Courteine, et quelqu'un proposait — c'est une drôlerie qui en vaut une autre — d'organiser de vastes marais salants où l'on déverserait tout l'esprit de nos humoristes. Avec un peu d'évaporation, on aurait sans doute là beaucoup de sel gaulois... et du meilleur.

Courteine hocha la tête, fit un pâle sourire et répondit, simplement :

— Croyez-vous ? Si vous n'attendez que ça, ce moment, pour relever votre bœuf...

Le pas de l'hésitation !... C'est ainsi que l'on appelle, dans les salons américains, la danse nouvelle qui a détrôné le tango.

Ce n'est pas une danse très compliquée, ni même très audacieuse, ou burlesque comme le rag-time, elle est presque gracieuse. Quatre pas en avant, puis hésitation : ira-t-on à droite, à gauche, en avant ou en arrière ? Qui en décidera, le cavalier ou la danseuse ? Celle ou celui qui a pris l'initiative doit être suivi. Mais le couple ne doit pas se contredire, ou bien il doit se retirer de la danse.

Ainsi, au bout de quelque temps, il ne reste plus qu'un couple dans le salon, et c'est le couple vainqueur.

Voilà à quelles graves occupations se livraient les dames de la gentry américaine, cependant que d'autres votaient.

Et cette danse était bien d'actualité, là-bas, ces trois derniers jours !...

On sait que le tribunal de commerce vient de condamner à 500.000 francs de dommages-intérêts diverses sociétés qui, s'étant engagées à fournir des fonds pour la création d'un port important aux portes de Paris, n'ont pas tenu leur engagement.

Ce n'est donc pas encore ce coup-ci que nous verrons Paris port de mer — encore qu'il y ait juste deux cents ans qu'on en parle. Dans les derniers mois de 1716, le chroniqueur Dubois de Saint-Gelais décrivait ainsi le premier vaisseau marchand mouillé devant le Louvre :

« Il arriva portant pavillons et flammes, et monté de huit pièces de canon. Il venait du Havre et était chargé de morue. Il salua de tout son canon le pavillon des Tuileries, et vint mouiller au port Saint-Nicolas. Tant qu'il y est resté, le peuple n'a cessé de s'amuser, et l'on assure que l'équipage a gagné plus de cent écus à le laisser voir en dedans, quoiqu'il prit seulement un sou par personne.

Déjà, en 1716, « Paris port de mer » commençait à nous coûter de l'argent !

Londres vient d'apprendre avec un vif regret la mort, à 83 ans, de l'actrice fameuse que fut Mme Dion-Boucicault. Elle avait « tenu les planches » pendant cinquante-trois ans et ne s'en était éloignée qu'en 1896, après avoir été l'une des plus grandes vedettes du Princess Theatre, de l'Adelphi, de Drury Lane et d'autres scènes de premier plan.

Elle avait été l'une des femmes les plus belles du Royaume-Uni et conservait la réputation d'y être l'une des plus spirituelles. En 1913, dans un banquet d'artistes donné à l'Hôtel Cecil, elle prononça le plus verveux, le plus étincelant des speeches, et qui fit sensation dans toute la presse britannique. On dit qu'elle laisse une vingtaine de gros cahiers de mémoires sur sa vie théâtrale. Ce document ne pourra être qu'infiniment précieux si l'on considère que Mme Dion-Boucicault fit ses débuts, en 1813, à Aberdeen et que depuis lors elle eut pour amis ou ennemis les plus illustres tragédiens, comédiens et artistes lyriques d'outre-Manche.

Pierrot se bat pour de bon !

Il s'appelle Séverin. Il est mime. Il créa le *Chand d'habits* de Catulle Mendès. Mais il joua surtout le rôle de Pierrot, et le Tout-Paris de 1876 allait l'applaudir dans ce rôle au Palais de Cristal.

Pierrot-Séverin figurait dans des mimodrames où était représentée la guerre de 1870. Il se battait contre les Prussiens, et chaque soir mourait d'une mort héroïque. Pierrot-Séverin prit ainsi l'habitude de la gloire...

Et lorsque la grande guerre éclata, le vieux mime, à 54 ans, s'engagea, et fit si bien qu'il conquist la Croix de guerre.

Pierrot vient d'être cité à l'ordre du jour.

Le Veilleur.

Journal d'un neutre

Eh! le petit père tranquille Schanzli le peut dire, selon l'argotique locution parisienne, qu'il s'en est payé, cette semaine, une bosse! De cette bosse fit l'Amérique les frais. Lecteur malin, tu devines que mon allusion vise le match présidentiel, furieusement disputé, en bien plus que vingt rounds et au finish.

Ma devise fut de tout temps le *Suave mari magno*. Lorsque je l'entends au propre, je le dévie un peu de son sens, pour une raison qui crèvera les yeux du plus obtus : c'est que le ciel me fit naître, non sur les rives de l'océan, mais en pays de montagnes; et qui n'a osé parler de cette rivalité fameuse entre les sommets et les flots?

J'interprète donc ainsi le vers initial du liv. II, *De Natura rerum* :

Ah! qu'il est doux, quand le vent souffle en tempête et déracine les sapins, quand l'avalanche emporte des quartiers de rocs et des villages, qu'il est doux de dormir tranquille dans le lit d'un hôtel-palace de premier ordre, avec le confort moderne!

Souvent me fut ce plaisir donné en Suisse, qui est, à ce que rapportent les voyageurs, pays d'alpes homériques, de tempêtes, d'avalanches, et simultanément le paradis des hôteliers.

Mais j'ai plus fréquentes occasions de prendre le *Suave mari magno* figurativement, du moins au sens moral. De cet ordre est l'application que j'en fis, mercredi dernier, au match Wilson-Hughes.

Pour qui je vote? Je me mêle de mes affaires, je n'ai pas voix au chapitre : je suis bourgeois suisse, non yankee, grâce au Tout-Puissant!

Pour qui je forme des souhaits? Tout bien pesé, je crois qu'avec Hughes ou Wilson le monde continuera de tourner, et je ferai comme le monde. Donc, je me désintéresse.

Je ne me couchai pas, mardi, une minute plus tard pour attendre les nouvelles; et, mercredi matin, lorsque mon brave Félix, toujours stupide (je l'ai surnommé le « pur simple », mais, chut! ceci est de provenance boche), lors donc que mon brave Félix, tout en ouvrant les persiennes, me dit :

— Quel sale temps! Et le baromètre encore dégringole! J'ai l'honneur et le plaisir d'annoncer à Monsieur que j'ai lu sur ses journaux, avant de les lui montrer, la nomination de M. Hughes (ainsi prononcé-t-il, ce primaire), la nomination de M. Hughes au trône de président, en place de M. Wilson.

Lors donc (je réitère) que Félix me communiqua cette nouvelle, je ne lui dissimulai pas mon indifférence, et même l'exprimai d'un terme si vigoureusement canaille que je m'étonne après coup que mes lèvres ne rougirent pas de l'articuler; en tout cas, ma plume rougirait de l'écrire.

J'apercevais, de cette élection, une seule conséquence pour moi :

« Bon! me dis-je. Ce n'est pas Bob qui paiera le dîner, c'est Bill. »

J'ajoutai mentalement ce calembour, intelligible à ceux-là seuls qui entendent l'idiome de Shakespeare :

« C'est Bill, comme son nom l'indique. »

Je révèle aux non-polyglottes que Bill signifie en anglais la douloureuse. Il est aussi le sur-diminutif de William. Tout s'explique.

De même vous avez compris que Bill et Bob sont deux Transatlantiques de mes amis, l'un républicain, l'autre démocrate, et vous pensez si je me moquais ferme que M. Wilson fût élu ou M. Hughes, puisque dans la première hypothèse c'est Bob qui devait payer le dîner, Bill dans la deuxième hypothèse, et sous aucun prétexte Schanzli! Vous pensez s'il m'était égal que Bill ou Bob offrît le champagne, puisque je le buvais en tout état de cause et ne le réglais point!

Quand Bill me vint relancer vers dix heures, et dire :

— Hughes est élu! On dîne ensemble?

— Volontiers, lui repartis-je. N'était-ce pas chose convenue et préméditée?

Mais voici que, sur le coup de trois heures, Bob se présente à mon bureau, essouffé comme un énergumène, et crie, sans égard pour le client avec moi en affaires :

— Wilson est élu! On dîne ensemble?

— Je conçois, dis-je, votre enthousiasme. Il ne me coupera pas l'appétit. Mais jusque-là, je vous prie, laissez-moi à mes transactions. Pour ce soir, entendu!

Mon alarme fut à l'heure du rendez-vous, quand je les vis venir tous deux ensemble, et qu'ils me dirent :

— On ne sait plus si c'est Hughes ou Wilson. On ne saura rien de définitif avant samedi.

— Diable! fis-je naïvement. Et d'ici là, ne dînerai-je point?

Proverbiale est la générosité hospitalière des Américains! Bill et Bob s'avisèrent qu'ils ne me devaient pas un seul dîner, mais deux, l'un à titre de vainqueur et l'autre à titre de vaincu. J'acceptai sans cérémonie, et ne trouvai pas le Pommery moins bon de ce que nous le bûmes, ce premier soir, en l'honneur de M. Nobody.

Je faisais toutefois cette réflexion, en le dégustant :

« Que de bruit pour une présidence, et quel tintouin! Il n'en va pas de même en Suisse, où il semble que le premier citoyen, modeste, se cache comme l'edelweiss sous la neige. J'apprécie d'autant plus ce bonheur que je le compare à l'agitation transatlantique. Une fois de plus, *Suave mari magno*. »

P. c. c. :

Abel Hermant.

LA SITUATION MILITAIRE

Nouveaux progrès de l'offensive russo-roumaine LES RUSSES APPROCHENT DE CERNAVODA

Sur tout le front occidental, aucun engagement d'infanterie n'est encore signalé, sauf dans la région de Lesbœufs, où nous avons prononcé avec succès une attaque locale sur les tranchées ennemies.

L'artillerie continue son œuvre, guidée par les reconnaissances de l'aviation, et, en même temps, nos avions de bombardement vont loin en arrière des lignes ennemies pour détruire les voies de communication. Ce sont là les symptômes non douteux d'opérations prochaines, et les Allemands ne sauraient s'y tromper. Il n'en est que plus remarquable de les voir se tenir partout sur la défensive, sans tenter de prévenir nos desseins par quelque attaque, quelque diversion.

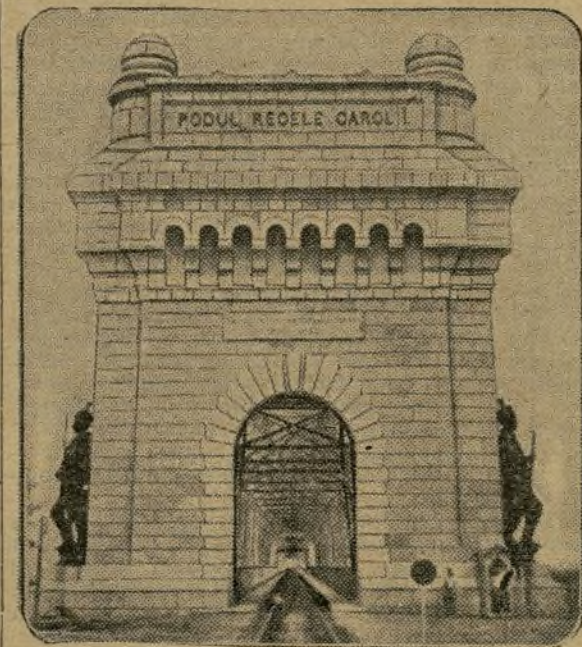
L'excuse que l'état-major ennemi donne à cette inertie, c'est qu'il fait porter tout son effort contre la Roumanie, mais on peut alors se demander pourquoi ce gros effort ne lui a pas déjà procuré le résultat cherché, espéré, escompté. L'ennemi n'est encore arrivé à remporter aucun avantage dans les passes des montagnes de Transylvanie, et l'attaque qu'il avait prononcée avant-hier dans celle de Gymes a été refoulée. Sur le Danube, ses monitors sont combattus énergiquement par la flottille roumaine, et aucun débarquement n'a pu avoir lieu sur la rive roumaine. En Dobroudja, les succès de nos alliés se développent à l'aile droite. Les forces russes qui sont engagées de ce côté ont pris possession de la ligne de hauteurs qui s'étend au sud d'Hirsovo, poussé leurs avant-postes jusqu'à trois kilomètres de Cernavoda, où se trouve le pont de la voie ferrée de Constantza et occupé, à l'est de ce point, le village de Devidjkeni. Déjà la lutte est engagée pour la possession de Cernavoda. L'ennemi, en se retirant, incendie les villages, ce qui prouve qu'il a peu d'espoir de regagner le terrain perdu.

La lutte ne paraît pas encore s'être étendue au centre ni à l'aile qui s'appuie au rivage de la mer Noire. Mais l'avance acquise le long du Danube, qui est d'une cinquantaine de kilomè-

tres, et la possession des deux passages d'Hirsovo et de Cernavoda vont mettre les forces ennemies qui tiennent encore entre Bahadagh et la voie ferrée dans une situation des plus critiques, dont le commandement de l'armée russo-roumaine saura profiter.

En Macédoine, la lutte d'artillerie continue avec vigueur. Sur le front russe d'Europe, on ne signale que des attaques locales de l'ennemi dans la région de Skrohofo.

Jean Villars.



La tête du pont de Cernavoda sur la rive droite du Danube

EN AMERIQUE

M. WILSON EST RÉÉLU

Bien que les chiffres officiels ne soient pas proclamés, on peut considérer le résultat comme absolument certain.

Bien qu'aucun chiffre officiel n'ait été proclamé, on ne peut plus douter de la réélection de M. Wilson. Déjà, jeudi soir, la chose était certaine, et les



WOODROW WILSON
(D'après Vasquez Diaz.)

parieurs acharnés ne prenaient plus M. Hughes à égalité, comme ils le faisaient auparavant.

mais à 6 contre 10. On dit qu'un pari de 100.000 dollars fut conclu dans cette condition. Pari bien aventureux, puisqu'à la même heure M. Tumulty, secrétaire de la présidence, télégraphiait à M. Wilson, à bord du yacht présidentiel *May-Flower*, la notification formelle de sa réélection.

D'autres dépêches ont, depuis, confirmé ce résultat en apportant quelques détails sur les résultats des votes pour la Chambre des représentants.

New-York, 10 novembre. — Le président Wilson a été réélu avec 272 suffrages au Collège électoral. Le plus que M. Hughes ait pu obtenir est 259 voix.

Les républicains ont l'intention de contester les résultats dans les Etats où la majorité a été infime; mais les démocrates se préparent à défendre leurs positions.

Selon les dernières informations, le Sénat comprendra 54 démocrates et 42 républicains, soit une majorité de 12 voix; la majorité actuelle est de 16 voix.

Pour la Chambre des représentants, d'après les résultats vérifiés, les démocrates ont élu 215 représentants, les républicains 211, les progressistes, les socialistes indépendants et les progressistes protectionnistes, chacun 1.

La seule chance possible, pour les démocrates, d'obtenir la majorité à la Chambre des représentants, serait l'élection de démocrates dans les cinq districts douteux restants.

Mais les chiffres officiels ne seront pas encore proclamés. Il faut s'attendre à des contestations. La lutte s'est poursuivie jusqu'au bout avec acharnement. C'est ainsi que le président du comité national républicain a publié une déclaration aversant les démocrates « qu'ils ne doivent pas voter la présidence. »

Le président du parti démocrate a répliqué que Wilson a été élu et que les cris du parti repu-

Ayuntamiento de Madrid

blicain alléguant la fraude « sont dignes des meilleures traditions du parti républicain ».

Les deux partis ont eu recours à l'office d'avoués dans les Etats où le ballottage est douteux pour surveiller le pointage et empêcher la fraude.

Les urnes électorales en Californie étaient gardées par la police armée.

Cette effervescence va sans doute durer encore quelques jours. Mais le résultat est acquis.

M. WILSON

Si disputée qu'ait été l'élection présidentielle, et si faible que soit la majorité que possède M. Wilson, il importe de reconnaître que, dans l'ensemble, le parti démocrate a gagné, d'une élection sur l'autre, un grand nombre de voix. Et c'est sur le nom et sur la personne de M. Wilson qu'il les aura gagnées. On se rappelle qu'il y a quatre ans les républicains n'avaient été battus qu'en raison de leurs divisions et de la scission de M. Roosevelt. Avant que la guerre européenne eût posé de nouveaux problèmes, le parti républicain dominait donc aux Etats-Unis. Qu'il ait succombé cette fois avec un candidat unique, c'est la preuve incontestable que la politique extérieure de M. Wilson aura répondu assez exactement aux vœux et à la pensée d'une grande partie du peuple américain.

Il est vrai qu'il reste une portion, numériquement presque aussi forte, et qui, en se comptant sur le nom de M. Hughes, a montré qu'il y avait aussi aux Etats-Unis une tendance prononcée à désirer une politique plus vigoureuse, celle du traditionnel *big stick* républicain. Ainsi, les Etats-Unis se trouvent partagés en deux courants d'une intensité presque égale. Tout plébiscite, approuvé et par conséquent renforcé que puisse se sentir le président réélu, c'est un fait avec lequel il devra compter. Il est donc probable qu'il continuera sa politique de neutralité très équilibrée, très circonspecte, très pointilleuse aussi, sans tomber non plus dans le sens où son naturel semble le porter.

Peut-être, malgré l'indifférence calculée avec laquelle, au dehors, le résultat de l'élection américaine était attendu, avait-on fondé, sur divers points et dans divers milieux européens, certaines espérances et certains calculs sur le succès de M. Wilson. On pensait l'engager dans des combinaisons ou le déterminer à des initiatives qui, aux yeux des Alliés, eussent été inopportunes. La victoire de M. Wilson n'est pas assez éclatante pour lui donner la tentation de prendre ce rôle, en admettant qu'il en ait eu l'intention.

Il n'est au pouvoir de personne de changer les idées de M. Wilson et son point de vue sur les origines, les causes et les responsabilités du conflit. Il suffit aux Alliés d'être assurés que le président réélu ne donnera pas de coup de barre violent à la politique des Etats-Unis et qu'il leur permettra, aussi librement et aussi largement que par le passé, de s'approvisionner — pour le plus grand bénéfice, d'ailleurs, de la République américaine — de tout ce que demandent les besoins de leur guerre.

Au point de vue français, nous ajouterons un vœu : c'est que le président Wilson adopte dans les affaires du Mexique, une politique qui en mettant fin à l'anarchie mexicaine au lieu de l'entretenir, sauvegarde les intérêts considérables que la France possède dans ce pays. — J. B.

LA GUERRE A RIENNE

77 combats en un jour

L'activité de nos escadrilles de bombardement

Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré 77 combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes près d'Auberive, et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand; les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu, et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de 700 bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers, 270 obus sur les hauts fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-sur-Nied et les hangars de Frescaty.

EVIAN Saison CACHAT
de Mai à Octobre
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 10 Novembre (831^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies AU NORD-EST DE LESBEUFS ET DANS LA REGION DE SAILLISEL. Une contre-attaque allemande dirigée sur ce dernier point a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, bombardement continu, et par intermittence assez violent, des SECTEURS DE PRESNOIRE ET D'ABLAIRCOURT.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris ENTRE LES CARRIERES D'HAUDROMONT ET DAM-LOUP. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqué britannique

10 HEURES 30.

L'artillerie a montré beaucoup d'activité de part et d'autre au cours de la nuit SUR LES DEUX RIVES DE L'ANCRE. Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.

AU NORD-EST DE FESTUBERT, les mortiers de tranchée ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

Communiqué belge

Vive activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement AU SUD DE NIEUPORT et DANS LA REGION DE DIXMUDE. Lutte à coups de bombes VERS STEENSTRAETE.

Communiqués de l'armée d'Orient

DANS LA BOUCLE DE LA CERNIA, de nouvelles troupes bulgares sur les positions serbes ont échoué.

Le mauvais temps continue à sévir sur tout le front de l'armée d'Orient.

Les avions anglais ont bombardé les gares de PORNIA et de PULJOVO.

COMMUNIQUE SERBE

Le 8 novembre, feu d'artillerie de part et d'autre et combats locaux d'infanterie sans grande importance.

"La guerre est gagnée", dit le général Broussiloff

"Aucun Allemand intelligent ne peut espérer la victoire."

LONDRES, 10 novembre. — M. Washburn, correspondant du Times, au quartier général sur le front



GÉNÉRAL BROUSSILOFF

Photographie récente prise au quartier général du chef des armées russes du Sud.

sud-ouest, a obtenu du général Broussiloff les déclarations suivantes :

— La guerre est aujourd'hui gagnée, quoiqu'on

Ce n'est plus de la comédie, mais du cyisme

Une nouvelle proclamation aux Polonais

La Gazette militaire officielle de Lublin a publié à l'intention des lecteurs de la région de Varsovie et de celle de Lublin une nouvelle proclamation qui ne laisse aucune illusion aux Polonais sur la nature de l'autonomie qu'ils peuvent attendre de l'Allemagne.

La proclamation, après avoir rappelé que les Empires centraux ont décidé de créer un nouveau royaume polonais indépendant, ajoute que les « dangers de cette grave époque » forcent l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie à garder en main pour le moment l'administration du nouvel Etat. Cela se résume ainsi : « Vous êtes autonomes, mais vous ne l'êtes pas. »

Le reste du document déclare cyniquement que « l'armée polonaise importe avant tout ». « Nous vous appelons au combat à nos côtés. Rassemblez les hommes valides ! » Suivent quelques appels lyriques aux traditions polonaises. En somme, les Empires du Centre disent à la Pologne : « Prenez les armes contre la Russie. »

Cette proclamation est signée par les deux gouverneurs généraux : Kuk et von Beseler.

On parle toujours d'élire un roi pour la Pologne. Mais cela est moins urgent que de lever des troupes. Les candidats sont nombreux. Après le frère du roi de Bavière, après le neveu du généralissime dégoûté des armées autrichiennes vaincues dans le Trentin, voici qu'on prononce les noms de deux fils du kaiser : le deuxième et le sixième, les princes Eitel-Fritz et Joachim de Prusse.

Une armée polonaise ne changera rien à la situation.

ROME, 10 novembre. — M. Romano Guerra dit, dans le Giornale d'Italia, que la formation d'une armée polonaise ne paraît pas devoir apporter de notables changements dans la situation militaire. Les Russes, en effet, maîtres de la Pologne jusqu'en 1915, n'ont laissé à la disposition des Allemands que les hommes des classes 1915-1916 et 1917, soit, au grand maximum, un total de 400.000 hommes, y compris ceux qui n'ont pas été considérés comme mobilisables précédemment.

Le parti de l'Empire désapprouve le projet

GENÈVE, 10 novembre. — La Post de Berlin publie une déclaration de la direction du parti de l'Empire disant que, sitôt qu'elle eut connaissance du projet d'autonomie polonaise, la direction du parti, d'accord avec la fraction des conservateurs libéraux, exprima par écrit et de vive voix sa grande désapprobation du projet officiel et avoua le gouvernement des inconvénients et des déceptions qui pourraient en résulter, surtout du côté de la Prusse orientale.

afin que l'ennemi soit convaincu que la cause pour laquelle il a baigné l'Europe dans le sang est irrémédiablement perdue.

« Les opérations de cet été, sur notre front, marquent la période définitive et précise dans la défaite de l'ennemi; elle datera du moment où les Alliés ont coordonné leurs programmes.

« En même temps que nous, nos braves alliés, dans l'ouest, commenceront leur campagne, ce qui doit avoir démontré au haut commandement allemand qu'avec tout son matériel il ne peut construire aucune défense que les Anglais et les Français ne puissent, peut-être lentement mais sûrement, détruire en les repoussant eux-mêmes.

« Aucun Allemand intelligent ne peut espérer la victoire : il s'agit simplement de savoir combien de temps les Allemands sont disposés à continuer une guerre dont l'issue est absolument prévue aujourd'hui.

« La Russie n'a pas encore atteint le maximum de sa puissance, dont elle approchera seulement l'année prochaine. Elle possédera, alors, l'armée la plus importante, la meilleure depuis le début de la guerre. Les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de son peuple demandent la continuation de la lutte jusqu'à la victoire définitive, sans s'occuper du prix qu'on y mettra.

« Derrière la Roumanie se tient la grande Russie, et depuis le tsar jusqu'au simple soldat, le sentiment unanime est que la Roumanie doit être protégée, soutenue, appuyée, aidée par tous les moyens. Je crois que tous les alliés peuvent entrer dans la période hivernale en portant leurs regards avec confiance sur cette campagne d'été qui aura été décisive pour la guerre, tandis que nos infortunés ennemis doivent apercevoir devant eux le spectre de plus en plus proche de la ruine complète. »

Ayuntamiento de Madrid

Le chancelier et les origines de la guerre

L'ALLEMAGNE NE VOUDRAIT PLUS AVOIR COMMENCÉ



LORD GREY

dont le magistrat exposé sur les origines de la guerre a mis en si mauvaise posture le gouvernement allemand.



M. DE BETHMANN-HOLLWEG

qui, sous prétexte de répondre à lord Ed. Grey, a corrigé hier l'histoire à sa façon, qui n'est pas bonne.

M. de Bethmann-Hollweg vient de donner, à la commission du Reichstag, des explications singulièrement inactuelles. Cette commission, qui représente l'assemblée ajournée jusqu'en février, avait exigé que le chancelier la tint au courant de la politique allemande. Elle était mécontente, par exemple, que le gouvernement impérial n'eût pas soumis au Reichstag le projet d'autonomie polonaise. M. de Bethmann-Hollweg est venu au rendez-vous. Il a parlé devant la commission, puisque la commission voulait qu'il parlât. Mais il s'est contenté de réflexions rétrospectives, aussi confuses que mensongères, sur les origines du conflit. Il ne pouvait se moquer davantage de la délégation du Reichstag.

Il ne pouvait pas non plus se moquer davantage de la vérité, de l'histoire, du genre humain tout entier. Sous prétexte de répondre à lord Grey, le chancelier a répété la version allemande des responsabilités de la guerre. Il a repris et développé le « Je n'ai pas voulu cela », de Guillaume II. Laissant dans l'ombre tous les précédents de la crise, tout cet ensemble de faits, désormais acquis et incontestables, qui prouvent la préméditation de l'Allemagne et sa volonté d'avoir « sa » guerre à l'heure choisie par elle, son refus d'entrer dans aucune des voies de conciliation proposées par la Triple-Entente, le chancelier a essayé de présenter la mobilisation de la Russie comme la cause unique de la mobilisation allemande et de l'ultimatum porté à Pétrograd par le comte de Pourtalès.

C'est la plus audacieuse interversion des rôles qui se puisse imaginer. Chacun sait que l'Allemagne a toujours feint de se croire menacée par la Russie, alors qu'elle nourrissait depuis longtemps l'idée de la « guerre préventive » développée par la *Gazette de Cologne*

bien avant l'agression contre la Serbie — négligée, elle aussi, dans l'exposé du chancelier.

Pour démontrer que la Russie a mobilisé la première, M. de Bethmann-Hollweg a dû alléguer un certain nombre de faits, en passer d'autres sous silence, et même se débattre dans de pénibles explications au sujet de quelques-uns. C'est ainsi qu'il a dû évoquer le souvenir du *Lokal Anzeiger* qui, dès le 30 juillet, avait annoncé la mobilisation générale allemande. Sans doute, le *Lokal Anzeiger* avait été saisi : mais comment le journal le plus officieux, le mieux renseigné de Berlin aurait-il pu lancer une nouvelle aussi grave et qui s'est trouvée aussi exacte sans avoir eu au moins une indication ? Voilà ce que le chancelier eût été embarrassé d'expliquer. Aussi n'a-t-il pas insisté sur ce point.

Au surplus, l'antériorité de la mobilisation allemande est attestée autant par les faits que par un nombre croissant de témoignages. Nous pouvons mentionner, par exemple, que dans la matinée du jeudi 30 juillet, le correspondant à Berlin du journal hollandais *le Telegraaf* téléphonait à Amsterdam, après une conversation avec M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, que l'Allemagne avait commencé sa mobilisation. Or, la mobilisation générale russe n'a été ordonnée, pour répondre aux mesures militaires de l'Autriche, que le 31.

Mais l'exposé du chancelier ne convaincra personne : ni le monde, qui sait à quoi s'en tenir, ni la commission du Reichstag qui attendait d'autres paroles que ces altérations de l'histoire et ces vains plaidoyers. L'Allemagne, aujourd'hui, n'a plus qu'à subir la guerre qu'elle aura voulue : c'est la nécessité de fer à laquelle Guillaume II et son empire ne pourront plus échapper. — J. B.

Ce que l'Allemagne prépare en fait de guerre sous-marine

Ses tentatives pour infester la Méditerranée

BERNE (Par lettre de notre correspondant particulier). — Je suis en mesure de vous informer que quatre sous-marins, dernier modèle, ont été expédiés d'Allemagne pour Constantinople.

Ces quatre sous-marins doivent entrer dans la Méditerranée vers le 15 ou 20 courant. Ils ont été transportés tout montés, c'est-à-dire prêts à prendre la mer, sur des wagons spéciaux. Leur centre de ravitaillement se trouve sur les côtes de l'Afrique et aux îles de l'Archipel, où depuis un mois tout est préparé à cet effet. Ce ravitaillement a été effectué par des voiliers grecs.

En même temps, l'Amirauté allemande a résolu de tenter la destruction du filet qui barre le détroit de Gibraltar. Ce travail serait exécuté par des sous-marins munis d'appareils spéciaux pour couper les cordes métalliques.

Enfin, le bruit court dans les milieux militaires allemands qu'une grande bataille se livrera sur mer dans le courant de ce mois. Naturellement, les Allemands affirment que cette bataille sera à leur avantage.

Les déportations en Belgique

Une protestation du ministre belge des Affaires étrangères.

Le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, a fait à un rédacteur de l'*Associated Press* des déclarations où il dénonce aux nations civilisées les violations du droit des gens et des règlements conventionnels de la Haye commises par l'Allemagne.

Il proteste de toute son énergie contre la traite des blancs organisée en Belgique au mépris des principes d'humanité et des conventions internationales.

Il fallait conjurer la crise de la main-d'œuvre

ROME, 10 novembre. — Le *Messaggero* publie une statistique allemande de laquelle il ressort que c'est par suite d'une insuffisance de main-d'œuvre que le gouvernement impérial s'est vu dans l'obligation de remplacer les ouvriers allemands par des Belges et des Français et que les Polonais sont maintenant transportés en Allemagne.

Il semble résulter des indications fournies par cette statistique que toutes les réserves d'hommes susceptibles d'être incorporés sont maintenant sous les armes.

L'activité des Allemands en Chine

Un danger qu'il faut écarter

Depuis plusieurs semaines se poursuivent à Pékin des négociations secrètes entre le gouvernement de Li Yuan Hong et le ministre d'Allemagne, négociations relatives à un projet dont l'importance et les suites pourraient être considérables. Le gouvernement chinois est, en effet, sollicité par le porte-parole de Guillaume II d'autoriser une extension de la concession allemande à Han-Kéou. Cet agrandissement porterait sur tout le territoire des immenses quartiers incendiés récemment.

Le motif donné par les Allemands est qu'il convient de prendre des mesures pour éviter de nouveaux dangers, dans l'avenir, à la concession allemande.

Les intentions de nos ennemis, en cette circonstance, sont faciles à démasquer. Privés de Tsing-Tao, ils n'ont pas manqué d'apprécier tous les avantages de cette position de Han-Kéou pour un peuple entreprenant, actif, résolu, après la guerre, à tirer parti des meilleures possibilités pour s'assurer la priorité dans les relations économiques avec l'Extrême-Orient.

Au confluent de la rivière Han et du Yang-Tsen-Kiang, Han-Kéou, chef de la province du Hou-peï, admirable point de croisement des grandes routes de navigation chinoises de l'est à l'ouest et du nord au sud, est le centre commercial de la Chine. Les Carlowitz, Schwarzkopf y sont déjà de puissants agents d'affaires; les Siemssen, les Fuhrmeister, Lothar, Busch, Brandt, Nermans, Rosenstock, Hall et Holtz, Bu-hheister, Arnhold, Korberg, Schwartz, Wurch, et tant d'autres déjà y font un formidable chiffre d'affaires, en temps ordinaire, dans la banque, le commerce de bois, le tabac, les cuirs et peaux, la fonderie de fer, l'industrie hôtelière, les instruments agricoles et minières, les munitions de guerre...

Il faut croire que les gouvernements alliés ne laisseront pas sans indifférence s'affirmer cette nouvelle prétention germanique. — P. F.

L'échec des intrigues allemandes auprès des musulmans

Ce que rapporte de son voyage en Arabie Si Kaddour ben Ghabrit.

Si Kaddour ben Ghabrit, directeur de la mission française en Arabie, dont nous avons annoncé hier le retour, nous a ainsi exposé les résultats de son voyage :

— Nous sommes allés féliciter, au nom du gouvernement français, l'émir Hussein, grand chérif de la Mecque et libérateur des lieux saints, nous dit-il. Mais nous avons aussi exposé à nos coreligionnaires tous les motifs de notre affection pour la France.

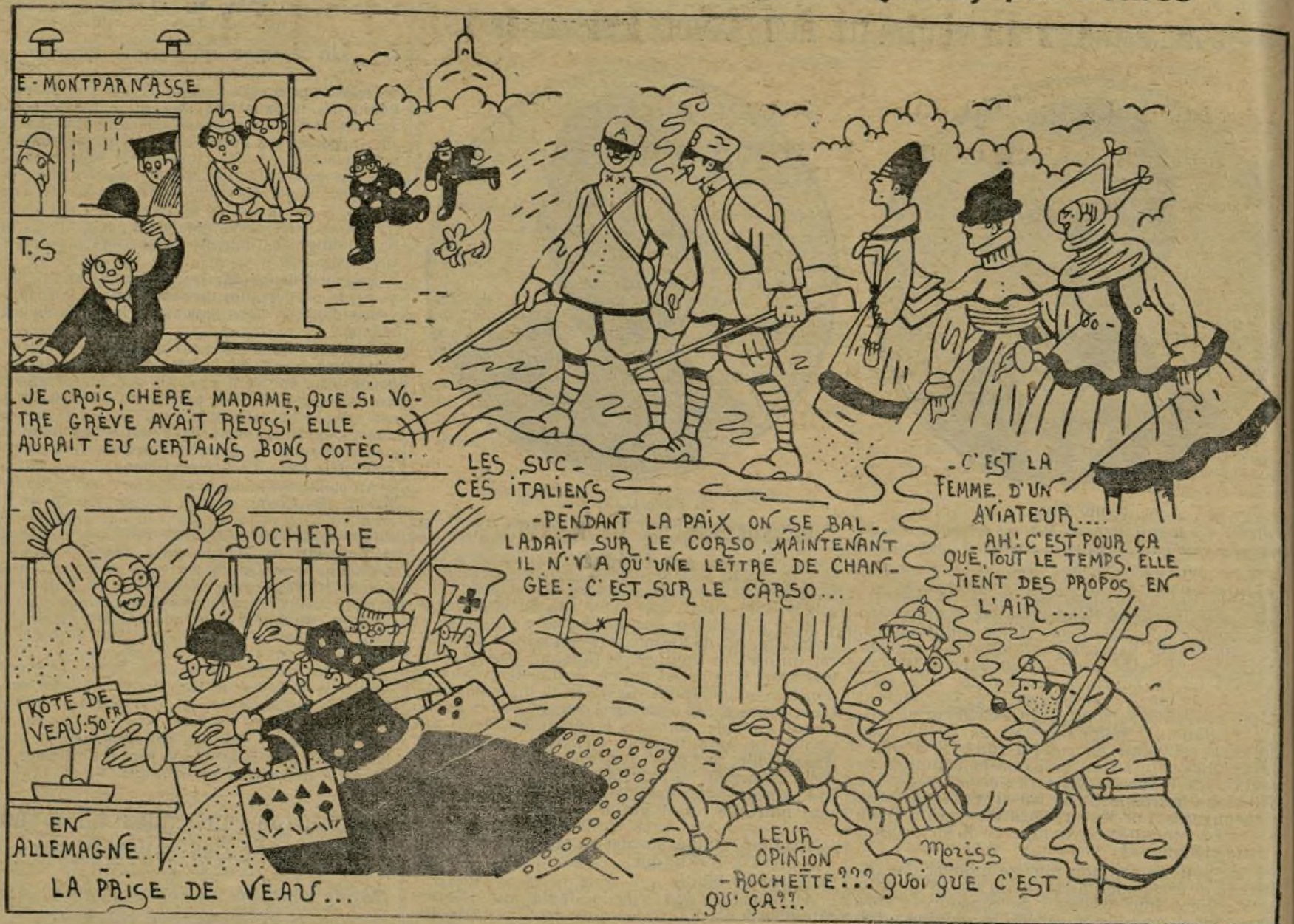
« Le pèlerinage de la Mecque comprenait trente mille fidèles, venus de tous les pays musulmans, et même des sujets turcs de la frontière de Syrie. En dehors des rites sacrés, dans les conversations particulières, nous n'avons pas relevé une opinion discordante. Il y avait unanimité à repousser comme blasphématoire la guerre sainte proclamée par les Turcs germanisés. Les vrais Musulmans partagent la conviction du grand chérif qui nous a déclaré que combattre avec les Alliés c'était se battre pour le droit. Et cette constatation est d'une importance extrême.

« L'erreur allemande a été de croire que l'Arabe et le Turc avaient des âmes pareilles. Sans doute, des tribus arabes, mal inspirées, ont pu, par leur attitude, compromettre, jusqu'à la défaite de Kut-el-Amara, la marche des troupes anglaises vers Bagdad. Et si l'Hedjas s'était prononcé contre l'Allié, l'Angleterre aurait connu des heures graves en Egypte. Mais l'Arabe est de rare noble et les Turcs, depuis qu'ils subissent leur régime constitutionnel trop équivoque, sont menés par des ramassis de gens dont nous ignorons les origines. Ils sont menteurs, infidèles; Allah les a condamnés. Aussi, la nouvelle de l'insurrection musulmane des Arabes et de leurs victoires contre les Turcs nous a-t-elle apporté, à nous, Français musulmans et loyalistes, une joie profonde.

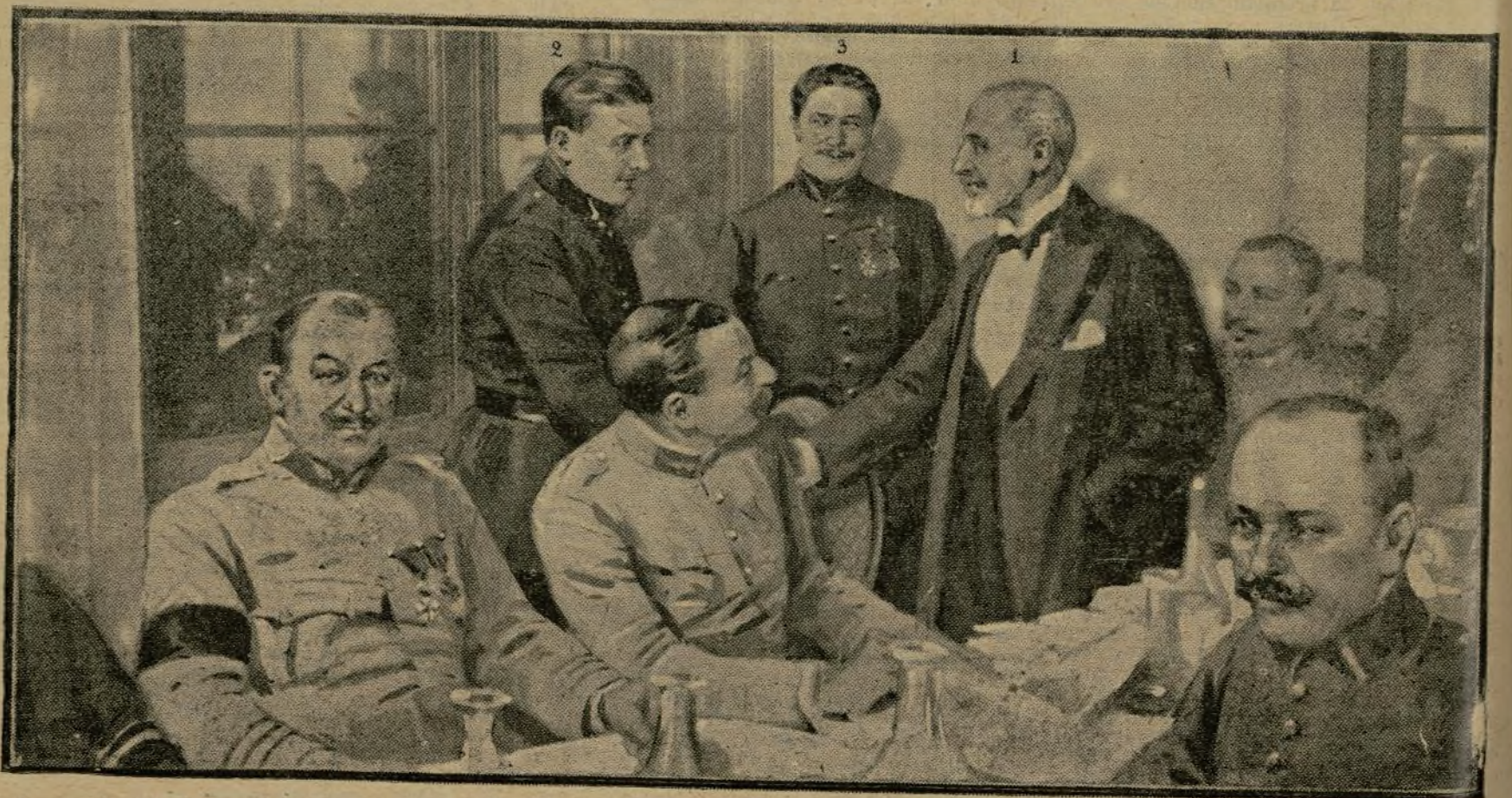
« Il faut maintenant que la France se souvienne que les libres tribus de l'Arabie sont ses alliées et qu'elles lutteront jusqu'au triomphe de la justice. Mais il ne suffit plus de savoir mourir pour un idéal, il faut encore des armes pour que la mort ne soit pas inutile... »

BENEDICTINE "la Grande Liqueur Française"
TONIQUE - DIGESTIVE

L'ACTUALITÉ HUMORISTIQUE, par MORISS



L'Aéro Club décerne sa grande médaille d'or à nos "as"



Le comité de l'Aéro Club de France a décidé de remettre sa grande médaille d'or aux aviateurs qui se sont distingués au cours des hostilités. A l'issue du dîner mensuel de l'Aéro Club de France, M. H. Deutsch (de la Meurthe) (1), président, a remis, jeudi soir, cette médaille au sous-lieutenant Nungesser (2) et à l'adjudant Dorme (3); trois autres aviateurs, qui devaient également recevoir cette récompense, n'ont pu se rendre à l'invitation.

DERNIÈRE HEURE

Les Russes attaquent le pont de Cernavoda

PÉTROGRAD, 10 novembre (Communiqué du grand état-major). — Dans la région de Skrobov, l'ennemi a attaqué à diverses reprises, et malgré notre résistance acharnée aux sept assauts successifs qui furent livrés, les Russes furent obligés de se retirer sur leurs secondes lignes de tranchées. L'ennemi, dans ses attaques, s'est servi d'appareils lance-flammes.

Sur la Bysritz, dans la région des villages de Potosykov, Lisets-Stryi et Bogorodchany, Staryie, nos éclaireurs ont effectué avec succès plusieurs reconnaissances.

Dans la région au sud de Dorna-Vatra et la vallée de Pystere, près des villages de Khollo, Tol-desh, Putna, l'ennemi a contre-attaqué et nous avons été forcés d'abandonner quelques hauteurs que nous avions occupées le jour précédent. Le combat continue.

REGION DU CAUCASE. — En direction de Hamadan, dans la région de Kuridjan, l'attaque d'une compagnie turque a été repoussée.

FRONT ROUMAIN. — Les attaques de l'ennemi dans la vallée du Trotus ont échoué sous le feu de l'artillerie.

Dans la vallée ouest de Buzeu, l'ennemi, passant à l'offensive, a forcé les Roumains à se retirer vers le sud, sur une distance d'environ quatre verstes.

En direction de Prédéal, les Roumains, prenant l'offensive, ont enveloppé l'aile gauche de l'ennemi. La bataille suit son cours.

Du côté de Kimpolung, les attaques tentées par l'ennemi, dans le voisinage de Nemoeshli, ont été repoussées.

FRONT DU DANUBE. — Des détachements de cavalerie et d'infanterie russes ont occupé la station de Dunareav, à trois verstes à l'ouest de Cernavoda, et des combats ont lieu pour la possession du pont de Cernavoda. L'ennemi a laissé environ 200 morts sur le terrain. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris une mitrailleuse.

Les Russes ont occupé Barsova, le village de Musluj et les hauteurs, à trois verstes au sud de Delgeraiv, et à cinq verstes au sud de Kasindja.

La bataille se poursuit sur la Prahova et sur l'Olt

BUCAREST, 10 novembre. — Sur la frontière ouest de la Moldavie, dans la région de Prédéal, situation sans changement.

Dans la vallée de Prahova, violents combats sur toute l'aile gauche.

Dans la région de Dragoslavele, action d'artillerie.

Les combats continuent sur la rive gauche de l'Olt.

Dans la vallée du Jiul et d'Orsova, la situation est sans changement.

FRONT SUD. — Sur le Danube, bombardement d'artillerie.

Un monitor et deux vedettes ennemis qui tentèrent de s'approcher du pont de Ramadan, dans la région de Giurgevo, furent obligés de se retirer de nouveau vers la Douboudja, sous le feu de notre artillerie.

Dans la Dobroudja, rien de nouveau.

Les Russes remplacent les Roumains sur le front de Moldavie

PÉTROGRAD, 10 novembre. — Le front russe s'est considérablement allongé au sud de Dorna-Vatra, où les troupes russes ont remplacé les troupes roumaines sur un espace de 120 kilomètres, afin de permettre à celles-ci de concentrer toutes leurs forces sur les points particulièrement menacés par l'ennemi, tels que les régions de Brasso et d'Hermannstadt, où les Allemands semblent vouloir reprendre l'offensive.

EN GRÈCE

Un navire de guerre grec entre au Pirée, battant pavillon français.

ATHÈNES, 9 novembre. — Le transport Carylenios, la première unité de la flotte grecque portant pavillon français, est entré hier au Pirée.

Le drapeau tricolore n'a pas été hissé sur l'arsenal, mais toutes les dépendances sont occupées par des officiers français domiciliés dans l'arsenal.

Les Italiens rectifient le front nord du Carso

ROME, 10 novembre. — Les intempéries persistantes ont gêné l'action de l'artillerie.

L'activité de l'infanterie a donné lieu à de petites rencontres dans le val Giumella (vallée du Ledro), dans la zone de la cima Cufolo (haut Vanoi), et à la tête du Chiarto (Carnie).

Dans le secteur septentrional du Carso, nous avons rectifié, en avançant, une partie de notre front, et fait une trentaine de prisonniers.

François-Joseph supplie le kaiser de lui envoyer des troupes.

LONDRES, 10 novembre. — On mande qu'à la suite des dernières défaites de l'armée autrichienne sur le Carso, l'empereur d'Autriche a adressé une lettre à Guillaume II en le suppliant de lui envoyer des renforts d'urgence. (Radio.)

LE SUCCESSEUR DE M. TITTONI est désigné

C'est le marquis Salvago-Raggi

ROME, 10 novembre. — Par décret en date d'aujourd'hui, le marquis Salvago Raggi est nommé ambassadeur d'Italie à Paris.

[Nous avons impartialement rapporté hier l'avis du *Messaggero* qui croyait à la nomination du marquis Imperiali, et celui des milieux politiques romains qui désignaient d'avance le marquis Salvago Raggi, aujourd'hui élu. Nous avons dit aussi quelle fut la carrière diplomatique du nouvel ambassadeur d'Italie à Paris.]

Trois archevêques français sont nommés cardinaux

ROME, 10 novembre. — Sur la liste des nouveaux cardinaux, que vient de publier officiellement l'*Osservatore Romano*, figurent trois archevêques français : Mgr Dubourg, archevêque de Rennes; Mgr Dubois, archevêque de Rouen, et Mgr Maurin, archevêque de Lyon.

Le premier fut évêque de Moulins de 1893 à 1906, date à laquelle il fut promu à Rennes. Le second fut évêque de Verdun et archevêque de Bourges. Le troisième, on s'en souvient, a été promu, il y a quelques jours seulement, archevêque de Lyon.

Ces trois nominations portent à huit — en y comprenant le cardinal Billot, de la Curie romaine — le nombre des cardinaux français.

La nomination des trois nouveaux cardinaux français a fait à Rome une excellente impression.

Aucun des Alliés n'acceptera jamais une paix séparée

LONDRES, 10 novembre. — Dans le discours qu'il a prononcé au Guildhall, après la cérémonie traditionnelle et le cortège du nouveau lord-maire, M. Asquith a magnifiquement mis en lumière les manœuvres de l'Allemagne pour arracher aux Alliés une paix qui ne lui soit pas trop défavorable, en offrant à chacun d'eux des conditions particulières.

« La paix, oui, a conclu M. Asquith, mais à une condition seulement, c'est que la guerre, avec ses gaspillages, ses sacrifices, ses souffrances indicibles, ses manifestations glorieuses et immortelles de courage et d'abnégation, c'est, dis-je, que cette guerre n'aura pas été faite en vain. »

« Il ne saurait être question de paix séparée, et cette paix, quand elle viendra, que ce soit tôt ou tard, doit être telle qu'elle pourra servir de fondation sûre et stable pour la sécurité des faibles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir libre du monde. »

Les contingents portugais sont prêts de partir pour le front

Au cours de la séance d'avant-hier, le président du Conseil a fait à la Chambre portugaise la déclaration suivante :

Les premiers contingents de l'armée portugaise sont prêts de partir pour les champs de bataille de l'Europe, afin d'affirmer la collaboration intime de notre pays avec son ancienne alliée la Grande-Bretagne et avec les autres nations qui combattent également pour le droit et la justice.

Les Allemands ont perdu quatre millions d'hommes

GENÈVE, 9 novembre. — D'après des informations arrivées de Berlin, le *Tagwacht* dit qu'en raison des pertes énormes faites pendant les combats sur la Somme, le total des pertes allemandes atteindra rapidement le chiffre de quatre millions. On admet, à l'heure présente, que le nombre de tués figurant aux statistiques officielles est d'environ un million.

Le Luxembourg aussi est sous la botte allemande

AMSTERDAM, 10 novembre. — Le *Telegraaf* rapporte l'interview de Luxembourgeois qui ont réussi à passer la frontière hollandaise, poussés à s'enfuir par la misère et las de la tyrannie allemande. Ces réfugiés racontent que toutes les usines d'Esch, de Differdange, etc. fabriquent des munitions. Les Luxembourgeois sont absolument prisonniers dans leur propre pays; dans le Grand-Duché, tout comme en Belgique, on a faim, on est arreté, on est déporté.

INDEX RABLES !

Il y a trop d'Allemands qui veulent devenir Espagnols

MADRID, 10 novembre. — Le roi vient de signer un décret ayant pour objet d'apporter certaines modifications aux conditions exigées jusqu'ici pour l'obtention de la nationalité espagnole. En vertu des nouvelles dispositions, les demandes de naturalisation ne seront accueillies qu'après une enquête très sérieuse; les postulants devront, notamment, justifier d'un plus long séjour dans le royaume pour être déclarés sujets espagnols.

Les mesures qui viennent d'être prises étaient motivées par le nombre tout à fait exceptionnel d'Allemands réfugiés qui, depuis le début de la guerre, sollicitaient leur changement de nationalité. (Information.)

Des Turcs menacent de mort le consul allemand de Barcelone

BARCELONE, 9 novembre. — Des sujets turcs, exaspérés contre le consulat allemand qui leur a supprimé les subsides indispensables à leur subsistance, se sont présentés en nombre et armés de poignards au consulat allemand dans le but d'attenter à la vie du consul.

La police est intervenue à temps et a évité des violences.

Un accord interscandinave

LONDRES, 10 novembre. — On croit savoir dans les cercles diplomatiques ici que la réponse de la Norvège à l'Allemagne contient une déclaration mentionnant que la Suède, la Norvège et le Danemark ont passé ensemble un accord concernant leur politique à l'égard des sous-marins.

Il est presque certain que le conflit entre la Norvège et l'Allemagne est écarté.

L'Allemagne n'observe pas la convention germano-suisse

GENÈVE, 10 novembre. — Un communiqué de Berne au *Journal de Genève* annonce que l'importation du charbon allemand pour le mois d'octobre a été de deux cent quinze mille tonnes. Par rapport aux quantités de charbon, qu'aux termes de l'accord concernant les échanges de marchandises l'Allemagne est tenue de livrer mensuellement à la Suisse, le déficit est de 38.000 tonnes et provient de la pénurie du matériel roulant. Les quantités de charbon manquant devront être livrées ultérieurement.

Personne ne veut être dictateur des vivres en Autriche

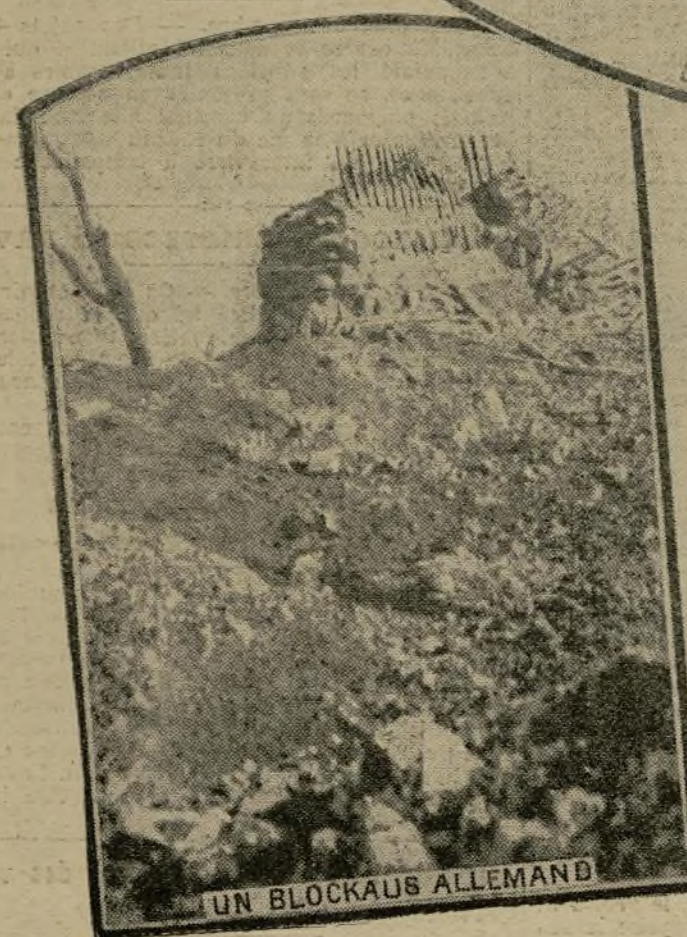
BERNE, 10 novembre. — On mande de Vienne à la *Gazette de Francfort* que le baron Berk a refusé d'accepter le poste de dictateur économique.

On donne comme motif de cette décision surprenante des difficultés dans la limitation des compétences des ministères.

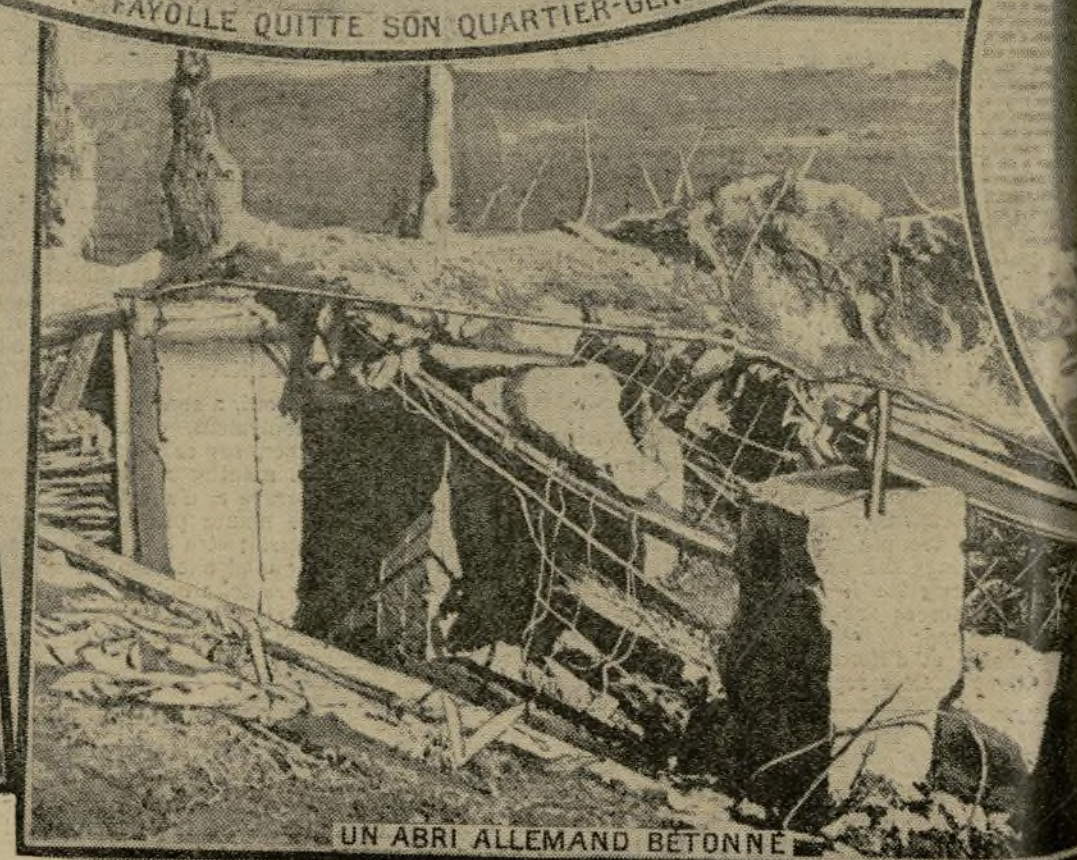
EN PICARDIE. — SUR LE TERRAIN CONQUIS ET AVEC NOS GRANDS CHEFS



LE G^{AL} FAYOLLE QUITTE SON QUARTIER-GÉNÉRAL



UN BLOCKAUS ALLEMAND



UN ABRI ALLEMAND BÉTONNÉ



UN CANON DE 150 CAPTURÉ PRÈS DU FOREST



LE CALVAIRE DE MAUREPAS



LE G^{AL} JOFFRE (1) AU QUARTIER-GÉNÉRAL DU G^{AL} FOCH (2)

L'action récente qui vient de se dérouler si vigoureusement au nord de Chaumes et qui nous a valu la conquête des villages d'Ablaincourt et de Pressoire, malgré des conditions atmosphériques peu favorables à une offensive, est bien faite pour prouver que la saison hivernale n'entravera pas les initiatives des armées franco-britanniques en Picardie. Fréquemment, le général

lissime se rencontre avec les grands directeurs des opérations, et notamment avec le général Foch, qui commande le groupe des armées Fayolle et Micheler. Aucun engagement important n'a été signalé au cours de ces dernières journées, mais la lutte d'artillerie se poursuit avec intensité, en attendant le moment fixé par nos généraux pour de nouvelles attaques d'infanterie.

A LA CHAMBRE

La crise des transports

La Chambre a commencé hier la discussion des sept interpellations déposées sur la crise des transports. En l'absence du général Roques, l'amiral Lacaze, qui assure l'intérim du ministère de la Guerre, était au banc du gouvernement avec M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et le colonel Gassouin, commissaire du gouvernement.

Les causes de la crise des transports sont connues : augmentation des marchandises à transporter, insuffisance du matériel, dont une grande partie est mise à la disposition des autorités militaires. Ses effets ne sont pas davantage ignorés : renchérissement du prix de la vie, par suite de la hausse des tarifs de transport et de la raréfaction des denrées ; difficulté pour le producteur d'écouler les produits qu'il ne peut expédier et, pour les charbons, crise grave dont souffre particulièrement la capitale.

MM. Lefas, Lecoq, Jovelet, Deshayes, Lefebvre du Prey et Barthe, qui occupèrent successivement la tribune, les exposèrent à la Chambre sous leurs aspects divers, suivant les régions dont ils apportaient les doléances. Le remède était plus difficile à trouver.

M. Lefas suggéra qu'on pourrait réclamer à l'Angleterre les 20.000 wagons prêtés pour l'approvisionnement de ses armées et rendre à leur destination primitive les ateliers de fabrication de matériel et de réparations transformés pour la production des obus.

M. Lecoq préconisa une meilleure utilisation des wagons, que l'administration de la guerre fait souvent circuler vides ou avec une charge insuffisante et la remise des réseaux aux Compagnies ; M. Jovelet, l'octroi de la priorité pour les transports de charbons ; M. Deshayes, l'abrogation de la loi de 1888 qui, en temps de guerre, remet la direction des réseaux de chemins de fer aux autorités militaires, trop disposées à se désintéresser du trafic commercial.

M. Barthe réclama enfin la restitution au réseau du Midi des wagons-réservoirs et autres retenus sur diverses lignes.

En fin de séance, sur une proposition inattendue, les soixante députés présents décidèrent, par 363 voix contre 132, de poursuivre cet après-midi la discussion par une séance exceptionnelle à laquelle une trentaine d'entre eux espèrent pouvoir assister.

AU SÉNAT

L'impôt général sur les revenus

La discussion du projet de loi portant suppression des contributions directes et établissement d'un impôt général sur les revenus et d'un impôt complémentaire sur l'ensemble du revenu s'est ouverte hier au Sénat. Sur la proposition de sa commission, la Haute-Assemblée avait, il y a deux ans, décidé de procéder par étapes à la réforme fiscale, et réalisé successivement la réforme de l'impôt foncier et de l'impôt sur les valeurs mobilières et l'établissement de l'impôt complémentaire.

M. Perchat, rapporteur, le rappela au Sénat, lui indiquant que, réservant pour plus tard la suppression des portes et fenêtres et de la personnelle-mobilière, la commission le conviait à procéder, cette fois, au remplacement des patentes par un impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels :

— Cet impôt est assis, dit-il, sur les bénéfices connus de l'administration, soit par la publication des bilans des intéressés, soit par leur déclaration qui reste facultative : à défaut de bilans ou de déclaration, le contribuable est taxé d'après son chiffre d'affaires qui sert à déterminer son bénéfice normal grâce à l'application de coefficients appropriés.

Il y a un rapport certain entre le chiffre d'affaires d'une maison et son bénéfice. C'est d'après ce rapport que les coefficients seront déterminés ; ils varieront suivant la nature de l'industrie ou du commerce réalisé, suivant l'importance de l'entreprise et quantité d'autres éléments dont il sera tenu compte.

Ces coefficients seront fixés par une commission comprenant à la fois des représentants de l'administration et des représentants autorisés de l'industrie et du commerce.

Toutefois pour l'année 1917 c'est l'administration seule qui déterminera les coefficients. La commission a, d'autre part, stipulé que les tableaux des coefficients seraient approuvés par une loi.

En résumé, le commerçant ou l'industriel sera taxé soit d'après son bénéfice connu ou déclaré, soit d'après son chiffre d'affaires qu'il devra obligatoirement faire connaître, l'administration et le contribuable ayant toujours la faculté de démontrer que le bénéfice réel est soit inférieur, soit supérieur à celui qui résulte de l'application du coefficient au chiffre d'affaires.

Ayant indiqué comment jouera le système du forfait pour l'établissement de la taxe sur les bénéfices agricoles, le rapporteur arriva à l'impôt sur les traitements et salaires et sur les revenus des professions libérales.

Pour les premiers, les employeurs devront les faire connaître ; en ce qui concerne les revenus des professions libérales et autres occupations lucratives, l'assujéti devra faire une déclaration. L'administration pourra rectifier en apportant des preuves devant les tribunaux.

Les premières critiques furent apportées par M. Martinet, sénateur du Cher, qui reprocha au projet d'être, pour sa plus grande part, fondé sur l'arbitraire ou sur des données inexactes.

M. Hervey, sénateur de l'Eure, qui intervient ensuite, n'est pas hostile au principe de la réforme, mais il craint pour les contribuables, que le rapporteur s'efforce de rassurer, des surprises désagréables. Aussi émit-il l'avis de renvoyer au 1^{er} janvier 1918 l'application de la réforme, dans laquelle il espère voir introduire bien des améliorations.

On continuera mardi.

Nouvelles parlementaires

Le recensement et la revision de la classe 1918

La commission de l'armée de la Chambre a donné mandat à son président de demander à la réunion de la commission des présidents de fixer au mardi 21 novembre la discussion du projet de loi sur le recensement et la revision de la classe 1918.

La commission a approuvé le rapport de M. Rognon sur le projet de loi relatif au recrutement des officiers d'administration du cadre actif de l'intendance et de santé, pendant la durée des hostilités.

La commission des économies réclame la réalisation de la réforme administrative

La commission des comptes déditifs et des économies a décidé, hier, de rappeler au gouvernement les motions qu'elle a précédemment votées, l'invitant à saisir le Parlement d'un projet d'ensemble sur la réforme administrative et financière, et, d'un autre côté à surseoir jusqu'à la fin des hostilités à toute nomination et à toute promotion à titre déditif de fonctionnaires et agents de tout ordre relevant des administrations publiques.

Les salaires des ouvriers des usines de guerre

MM. Jobert, Turmel et quelques-uns de leurs collègues viennent de déposer, au projet de crédits provisoires pour le premier trimestre de 1917, plusieurs amendements, dont l'un tend à remettre les ouvriers mobilisés occupés dans les usines de guerre « sous le régime des soldes et indemnités strictement militaires ».

Le prêt des militaires prisonniers de guerre

La commission de l'armée vient d'être saisie de la motion suivante, déposée par un certain nombre de députés :

« La Chambre invite le gouvernement à prendre des mesures en vue soit d'obtenir des gouvernements ennemis, par voie de réciprocité, le paiement du prêt à ceux de nos soldats qui sont prisonniers dans leurs pays respectifs, soit à payer ce prêt aux familles des prisonniers, soit à faire bénéficier ceux-ci d'un rappel de soldes lors de leur retour de captivité. »

La distribution du tabac aux troupes

Quelques députés viennent de déposer une proposition invitant le gouvernement à faire porter à 20 grammes de « caporal » la ration normale et journalière de tabac attribuée à tous les militaires des troupes en campagne.

Un jour de fermeture par semaine pour les théâtres

Les théâtres ont vécu de mauvaises heures, de mauvais jours même, et voici que, à peine entrés dans une période brillante, ils sont invités à éteindre leur rampe une fois par semaine.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a en effet convoqué MM. Alphonse Franck, vice-président de l'Association des directeurs de théâtres ; Charlot, secrétaire ; Dufrenne, président de l'Association des directeurs de music-halls ; Charles Debray, secrétaire ; Brézillon, représentant les directeurs de cinémas, et, s'adressant à leur patriotisme, il leur a demandé de vouloir bien, hebdomadairement, réaliser une notable économie d'énergie électrique et, par voie de conséquence, de charbon.

A la suite d'une réunion des intéressés qui a eu lieu hier au théâtre Edouard-VII, un ordre du jour a conclu qu'il y avait lieu, pour les théâtres, de se soumettre à l'invitation du ministre de l'Intérieur, et trois jours de fermeture ont été adoptés, en principe, pour trois catégories d'établissements : le mardi pour les cinémas, le mercredi pour les concerts et music-halls, le vendredi, enfin, pour les théâtres. Nous sommes en guerre...

Un Congrès dentaire interalliés

Le congrès dentaire interalliés s'est réuni, hier, 45, rue de la Tour-d'Auvergne, sous la présidence d'honneur de M. Justin Godart.

Les séances du congrès, qui doit durer jusqu'au 13 novembre, seront consacrées aux blessures de guerre des maxillaires et de la face, ainsi qu'à l'organisation des services dentaires dans l'armée.

Au cours de la première séance, ont été démontrés les progrès considérables réalisés dans la technique des restaurations prothétiques maxillo-faciales.

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

Les femmes françaises doivent-elles voter ?

Ce qu'en pensent les poilus

Les femmes viennent de voter en Amérique.

Voteront-elles bientôt en France ?

C'est ce qu'il nous a paru intéressant de demander aux maîtres des destinées de la France, aux poilus.

Et nous avons fidèlement recueilli, de la bouche de blessés ou de permissionnaires, des avis, fort divergents, certes, mais où éclate toujours le robuste bon sens des tranchées.

Un fantassin encore boueux, la pipe aux dents, nous déclare, l'air mi-rêveur, mi-goguenard :

— Laissez voter les femmes ? Pourquoi pas ! Ça fera du pétard ! Mais par le temps qui court on n'en est pas à l'éclatement d'une marmite près ! Et peut-être de belles choses sortiront de tout cela !

Un vieux sergent de mitrailleuse, à la moustache blanche hérissée comme Joffre lui-même, en est carrément pour qu'« elles » votent :

— Nous, vous comprenez, voter ne nous tient plus autant à cœur, nous semble fade ! Lorsqu'on s'est battu à Verdun, on laisse volontiers les batailles électorales pour les ménagères !

— Soit ! « elles » voteront, concède un « diable bleu », mais comme à notre retour elles nous aimeront davantage encore, elles ne pourront avoir d'autres idées que les nôtres !

— Si li dames votent, li dames ne penseront plus à porter tabac à Mohamed ! soupire un judicieux petit Algérien, à qui il manque un bras.

Et c'est bien là le fond de la crainte mélancolique de tous les blessés et invalides que nous avons interrogés. Ils redoutent qu'à l'heure où ils auront tant besoin du dévouement maternel de la femme, elle ne soit absorbée par des devoirs sociaux qui lui feront négliger sa douloureuse famille.

Un gros territorial, qui s'occupe du ravitaillement, nous crie avec colère :

— Ben quoi, alors ? ne trouvez-vous pas que pendant notre absence « elles » se sont assez émancipées ? Non, mais... sans blague ?

— Oui, pendant la guerre, « elles » ont bien mérité de la France, nous dit un jeune aviateur décoré de la croix de guerre. Mais nous autres soldats avons-nous mérité pour que nous partagions demain la souveraineté qui, hier, nous appartenait entière ?

Problème angoissant ! Si les soldats consentent à partager leur souveraineté, ce ne sera du moins qu'avec certaines femmes, celles qui, vraiment, ont fait la guerre, sous le voile blanc de l'infirmière ou le voile noir du deuil. Et peut-être mettra-t-il d'accord tous ses aînés, le bleu qui nous explique avec simplicité :

— Moi, si je suis tué, je demande qu'après ma mort ma mère vote ! D'abord parce qu'elle me remplacera et puis parce qu'elle aura bien le droit de s'occuper des affaires de la France, à qui elle aura donné son fils !

Magd-Abril.

Une visite de M. Raymond Poincaré aux « Parrains de Reuilly »

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré ont visité, hier matin, l'Association des « Parrains de Reuilly », cette œuvre de fraternelle solidarité que nos lecteurs connaissent et dont on ne peut parler qu'avec enthousiasme.

On sait que les soldats des régions envahies trouvent là, pendant leur permission, le modèle des foyers, des camarades empressés à leur faire le plus chaleureux accueil, des distractions abondantes et saines, et, brochant sur le tout, une entière liberté qui leur permet d'emporter un souvenir inoubliable d'une hospitalité aussi sincère que pleine de tact.

Trente-cinq mille permissionnaires ont été les hôtes des « Parrains de Reuilly ». Voilà un chiffre qui dispense de tout commentaire.

Le président de la République s'intéresse depuis longtemps à ce centre de solidarité, et il l'a témoigné hier par une visite officielle. Accompagné de Mme Raymond Poincaré et du général Dupargé, le président a été reçu par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

C'est l'adjudant Angot, fondateur de l'œuvre, entouré de ses principaux collaborateurs, qui fit visiter au président les locaux spécialement aménagés pour la réception des soldats : salles de douches, réfectoires, dortoirs, salles de lecture, etc. Le désir de bien faire a été poussé si loin sur ce domaine de la générosité, que les « Parrains de Reuilly » ont leur cinéma, leur salle de théâtre — coquette et spacieuse — ce qui ne les empêche pas de conduire leurs invités dans la plupart des scènes de la capitale.

Dans la salle d'honneur, un permissionnaire du front remit une gerbe de fleurs à Mme Raymond Poincaré, et, au moment où le champagne moussait dans les coupes, le président de la République porta un toast vibrant aux soldats, qui répondirent par de vigoureux applaudissements.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

Problème

— ... Et il est là ? demanda Gaston à sa sœur.
— Oui, dans la pièce à côté.
— Eh bien, déclara le soldat, il faut que je le regarde en face; moi qui, pendant ces trois derniers mois de tranchées, n'ai pas aperçu le bout du nez d'un Boche... du diable si je m'attendais à en dénicher un chez toi !

— Ne te montre pas, supplia la jeune femme, tu lui ferais peur : tu as l'air si féroce !

Sans bruit, le permissionnaire se dirigea vers une porte vitrée qui séparait les deux salons et, à travers le rideau de mousseline, il découvrit un garçonnet de six ans, qui jouait sur le tapis.

« Un Boche !... Quel besoin d'avoir recueilli ça !... songea Gaston avec mauvaise humeur. Alice était donc toquée ? » Pourtant, il cacha son dégoût et, gentiment, en grand frère bourru et gâté, revenant vers Mme Levancier :

— Allons, sœurlette, raconte-moi encore cette histoire, que je comprenne bien... Tu sais, nous, soldats, nous sommes des simples : les affaires un peu compliquées, ça nous trouble, faut nous excuser.

— Soit, recommença patiemment Mme Levancier... Tu te souviens peut-être qu'en juillet 1914 j'étais à Morgat. Cet enfant s'y trouvait aussi avec son père, un peintre allemand...

— Un espion !

— Très probablement... Quand la guerre éclata, cet homme, qui s'était absenté, ne revint pas. Le petit resta seul à l'hôtel : personne n'en voulait, je le pris. Par l'intermédiaire d'amis suisses, je fis faire des recherches. J'appris que le père de Fritz, un veuf, avait été tué. L'enfant restait sans famille aucune — je le gardai.

— Et c'est là que tu as eu tort, interrompit Gaston. Nous avons aujourd'hui assez de misères françaises, assez d'orphelins, sans aller recueillir...

— Je sais tout cela, dit Mme Levancier avec douceur.

— Alors, tu oublies ! s'exclama le soldat. Ecoute : j'ai vu des gosses aux mains coupées par ces monstres ; j'ai vu, au bord des routes, des fillettes qu'ils avaient égorgées... J'ai lu, dans une lettre d'une Allemande à son époux, cette recommandation sinistre : « Surtout, n'épargne rien en France, ni femmes, ni enfants. » J'ai vu, oui, j'ai vu trop de crimes et trop d'atrocités... A mon tour, je veux mes mains rouges de leur sang.

Gaston s'était levé, farouche. Et puis, il se calma soudain :

— Pardonne-moi... Voilà ce qu'ils ont fait de nous, s'excusa-t-il.

Et, regardant tendrement sa sœur :

— Mais toi, comme tu es sentimentale, tout de même...

— Je décidai donc, reprit Mme Levancier, de conserver Fritz jusqu'à la paix. Une première difficulté, qui me troubla beaucoup, surgit aussitôt. Fritz n'ignorait pas la guerre : il est assez grand pour comprendre. Fallait-il le mettre en contact avec des petits camarades qui lui eussent appris l'infamie, la lâcheté germaniques ? Fallait-il laisser corrompre cette âme d'enfant par l'amertume de ces révélations, la charger de rancune et de haine contre tous, contre son propre pays, contre nous ?... Voilà, Gaston, le problème qui s'est posé.

« J'ai pensé que je n'en avais pas le droit : c'est pourquoi je suis venue dans cette campagne retirée, et là, seule avec lui, j'ai donné l'ordre qu'aucun des serviteurs ne parlât. Fallait-il que s'étouffent à jamais, dans le cœur de cet enfant, toute joie, toute confiance, et cet amour du beau et du bon qui ne demande, peut-être, qu'à se développer ? J'ai voulu que l'on tût devant lui la honte de son pays, comme on cache aux petits une tare de famille... Bien assez tôt, il connaîtra ! Alors, il pourra s'humilier, de même que le peuple allemand, enfin éclairé, s'humiliera au cours des siècles, en trainant dans l'histoire son boulet d'infamie.

« Regarde, fit-elle, en montrant des cadres accrochés aux murs, vois Ypres, vois Louvain, vois notre Reims... Je lui apprendrai à comprendre la beauté de ces pierres, et il croit qu'elles sont toujours debout.

— I-dé-o-lo-gue !

— Possible ! sourit Mme Levancier. Il me demande des nouvelles de la guerre et veut savoir « qui gagne », et fait « boum ! boum ! », pour imiter le canon. Je lui dis que nous triomphons lentement. Je lui dépeins ce conflit comme une chose terrible mais noble, ses compatriotes comme des ennemis généreux.

« J'aurais pu en faire un Français ?... Cent fois

non ! Tout, mais pas cet honneur. Il eût fallu, d'ailleurs, empoisonner son âme, lui inculquer l'horreur de l'Allemagne, en faire un renégat... Plutôt un bon Allemand (si possible !) qu'un mauvais Français. Il doit apprendre à nous aimer.

« Peut-être, rêva-t-elle, cette idée m'est-elle venue à l'horrible vision de tant de petits Français que les Allemands ont arrachés au sein de leurs mères et qu'ils élèvent, dans les laboratoires infâmes de la kultur, pour les tourner ensuite, comme des esclaves, contre leur patrie... Et parce que les « poilus » de France se battent beaucoup, n'est-il pas vrai ? pour la cause de l'humanité, j'ai choisi de faire au moins un homme de ce Boche. »

Mme Levancier s'était tue.

— Le petit est couché, dit-elle enfin. Suis-moi, et, maintenant, tu vas comprendre.

« Sans bruit, dans la nursery blanche, tous deux regardaient l'enfant blond qui dormait, dans l'innocence heureuse de son âge et si pareil, ainsi, si semblable à un petit Français.

— Dors, petit Boche ! fit le soldat, en cachant tout de même un peu d'émotion sous ce sarcasme.

Et alors, serrant la main de sa sœur :

— Je crois, Alice, que, même dans ce rôle, tu peux être une vraie Française.

— Gaston, réfléchit-elle gravement : il faudra te marier, plus tard, et être père à ton tour.

André Savignon.

TRIBUNAUX

L'odyssée du zouave Vaillant

Fait prisonnier à Maubeuge en septembre 1914, le zouave Vaillant fut envoyé à Hautmont. Là, il réussit à se procurer un permis de séjour en blanc, qu'il établit au nom de Gustave Geureaux, sujet belge, né à Mons. A l'aide de ce document, le zouave regagna la France. Mais, au lieu de se rendre à son dépôt, Vaillant alla retrouver sa femme au Pré-Saint-Gervais. Grâce à son faux état civil, le pseudo-Belge toucha l'allocation accordée aux réfugiés.

Cependant, le zouave eut des remords, et il résolut de reprendre du service. Au moyen d'un faux passeport, il gagna l'Angleterre, où il reprit sa véritable identité. Il se fit rapatrier comme évadé d'Allemagne. Après un court séjour à son dépôt, Vaillant fut détaché à une usine de Bordeaux, où l'on découvrit la supercherie.

Arrêté le 4 mars dernier, il comparait hier, devant le deuxième conseil de guerre. Après plaidoirie, le M^e Alexandre Zévaès, le zouave Vaillant a été condamné à six mois de prison avec le bénéfice du sursis.

Déserteur acquitté

Le premier conseil de guerre a acquitté, hier, le soldat Charles Ansart, du 1^{er} zouaves, inculpé de désertion.

Charles Ansart, de la classe 1913, blessé cinq fois, en Belgique, à Ypres, à Arras et à Verdun, décoré de la croix de guerre, avait, le 14 septembre dernier, quitté son dépôt pour aller embrasser son frère qu'il n'avait pas vu depuis trois ans. Il était de retour à son bataillon après cinq jours d'absence.

Le zouave Ansart était défendu par le lieutenant Montoux, de retour du front depuis quelques jours.

L'affaire Fichou

Les débats de l'affaire Fichou ont été fixés, hier, par la huitième chambre correctionnelle, au 1^{er} décembre prochain.

Mme veuve Fichou sera assistée de M^e Paul-Meunier, député de l'Aude.

Mme Fichou mère et le fils du défunt se porteront partie civile par l'organe de M^e Bernardeau et de M^e Thérèse Mercier.

M. Mancini, qui devait être représenté par M^e Jacques Bonzon, s'est désisté.

Vol de bijoux

Un courtier en bijouterie, du nom de Bornstein, a été condamné, hier, par la dixième chambre correctionnelle, à dix-huit mois d'emprisonnement, 1.000 francs d'amende et à la restitution d'une somme de 120.000 francs. Bornstein, arrêté à Lisbonne, était accusé d'être approprié des bijoux qui lui avaient été confiés pour les vendre par des joailliers parisiens.

Infraction à la loi D'ibiez

BORDEAUX. — Le conseil de guerre a condamné à 2.000 francs d'amende M. Anatole Hard, qui avait détourné de son usine, où il travaille pour la défense nationale, un mobilisé qu'il avait envoyé dans une usine particulière pour réparer une machine.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

ies photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Les "vient de paraître"

La France à travers
les nouveaux livres anglais

Nos alliés britanniques écrivent beaucoup de livres sur la France et les Français. Ce serait à croire qu'ils ont découvert, dans l'humanité, une espèce inconnue. Disons, sans attendre, qu'ils l'admirent sans réserves. Un très ancien malentendu les avait détournés de nous bien considérer. A la loupe, et avec une constante probité d'entomologistes, ils dissèquent maintenant la France, le Français, la Française, nos âmes, nos cœurs, nos esprits, nos mœurs. Et chaque coup d'œil jeté sur nous leur est un sujet d'émerveillement. Que héni soit l'alliance, pour ce miracle encore !...

M. Granville Barker publie : *La Croix-Rouge en France*. Partout, traversant notre pays, il l'a vu à l'œuvre. Et son livre est un long et précieux hommage à tous ceux, à toutes celles qui servent la patrie et la cause de l'Entente sous l'insigne de la fraternité et du dévouement.

Dans l'ordre purement littéraire extra-belliqueux, M. H. de Vere Stacpoole met la dernière main à un *François Villon*, première biographie anglaise de notre grand et cher vagabond. Qui a lu les bonnes pages de ce travail en dit un bien immense. L'étude est, paraît-il, traitée comme un roman, ou, pour mieux parler, comme une tragédie. Les amis de Villon — il lui en reste, et beaucoup — en France comme en Angleterre, attendent avec impatience ce livre, qui promet tant, signé qu'il est par un fin lettré d'outre-Manche dont les traductions des poèmes de Villon ont été fort appréciées il y a quelques années.

Joffre et son armée, tel est le titre qu'a choisi M. Charles Dawbarn lorsqu'il voulut parler de nos héros à ses concitoyens. Auteur de plusieurs recueils sur la grande guerre, M. Dawbarn ajoute à sa série de pages excellentes où, notamment, il voit en Joffre un second Turenne « habitué à combattre sans rage, à conquérir sans ambition, à triompher sans orgueil ».

« Les méthodes de Joffre, dit-il, sont plus claires, plus imaginatives, et il a su communiquer à sa confiance à tous ses soldats. »

On trouve dans le même livre d'exactes portraits psychologiques des généraux Gallieni, de Castelnau, Maunoury, et un aussi de M. Albert Thomas, qui est enlevé de main de maître. Les plus émouvants développements sont toutefois réservés à notre « poilu » et à la discipline française, « aussi palpable qu'effective ».

D'un tout autre genre est l'étude de Margaret Pease sur... Jaurès. Ce *Jean Jaurès* était un labeur malaisé pour un Anglais et surtout pour une Anglaise. L'auteur a vaincu la difficulté avec autorité et élégance. Nous ne pouvons, à notre vif regret, que mentionner cette publication inattendue de l'autre côté du détroit et souligner au passage le fait qu'il faut vraiment que nos alliés nous analysent sous toutes les coutures pour qu'une femme, chez eux, ait déjà eu l'idée et le temps de composer sur ce thème un important et très sérieux travail.

La France d'aujourd'hui, par Laurence Jerrard, est l'œuvre d'un très ancien fidèle de notre pays (il y fut longtemps correspondant d'un grand journal). On trouve en ce recueil un panorama double de la France, avant et pendant la guerre. Et il faudrait que nous fussions bien difficiles pour ne pas être émus de la façon si flatteuse dont ce panorama est brossé. Signalons un chapitre entre tous remarquable : celui où est envisagé l'avenir du catholicisme en France du fait de l'attitude actuelle du Vatican et des pertes importantes que fait notre clergé sur le front de bataille. Le mariage, la vie de famille suggèrent à l'écrivain des points de vue qui eussent bien étonné un Anglais de 1913 et auxquels tous les Anglais de 1917 souscriront.

Hors ces diverses œuvres composées en anglais, rappelons l'ouvrage de langue française, *L'Effort de l'Angleterre*, publié par Mrs Humphry Ward, et dont nous avons publié naguère un extrait. On ne saurait trop remercier Mrs Ward de nous avoir donné à lire, en notre langue, ce beau tableau d'une activité sœur de la nôtre.

Outre les livres originaux relatifs à la France, nos voisins, depuis le début de la guerre, ont imprimé et répandu à grand tirage des traductions d'écrits français. Parmi ces productions, qui témoignent, elles aussi, d'une plus en plus grande curiosité pour tout ce qui vient de nous mentionner, pour son importance et le soin admirable qui a été apporté à la transposition en anglais, le livre de M. Louis Madelin : *la Révolution française*. Il ne s'agissait pas d'une plaquette, mais de 600 pages. Le traducteur n'a pas reculé et le public non plus. A peine si les critiques littéraires de la grande presse britannique ont fait quelques réserves. Mais si légères !... Depuis Belloc et Carlyle, décidément, la Grande-Bretagne a changé les verres des lunettes avec lesquelles elle considérait le pays d'en face...

Le Coupe-Papier.

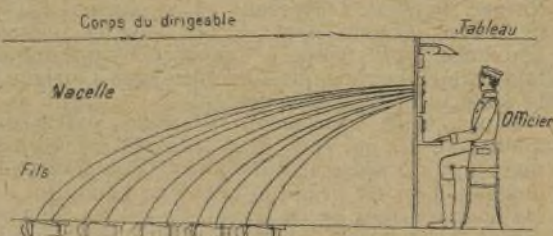
LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Comment les zeppelins nous bombardent

Les Allemands, forcés aujourd'hui d'abandonner leurs espoirs de domination maritime, cherchent dans les airs une revanche de leur furieuse déconvenue.

Ils ont constitué, avec des zeppelins géants et perfectionnés, des armadas aériennes qu'ils ont lancées dans la nuit pour aller frapper au cœur de l'Angleterre.

On sait qu'ils ont obtenu des résultats tout à l'opposé de ceux qu'ils escomptaient. La vue de leurs innocentes victimes n'a fait que tendre l'éner-



Bombes placées sous le zeppelin avec cabine de l'officier et le tableau de commande électrique.

gie de nos alliés et fortifier encore en eux, si possible, leur inébranlable résolution d'abattre à tout prix un ennemi sans foi ni humanité.

Nous n'avons pas, non plus, été à l'abri de leur haine féroce. Et, dans ces jours consacrés aux morts, Paris se souvient avec douleur de ses enfants que la lâche brutalité teutonne est venue assassiner dans son sein même.

On connaît les principales caractéristiques des zeppelins de tout calibre, mais on ignorait, jusqu'à ces derniers temps, la façon dont ils faisaient choir sur nos têtes leurs hideuses bombes.

Un superzeppelin, que nos amis anglais se sont fait récemment une joie de descendre de sa demeure nuageuse et qui est arrivé à terre en assez bon état, nous a livré son secret.

Le génie de la malfaisance que nos ennemis possèdent au plus haut degré et dont ils nous ont donné tant de preuves laissait bien supposer qu'ils avaient combiné quelque système pour accomplir leurs crimes avec célérité et précision et qu'ils ne se contentaient pas de lancer leurs bombes par-dessus bord comme on jette du lest. L'appareil qu'ils ont imaginé et construit, à cet effet, porte la marque de leur minutieuse méthode, mais ne révèle aucune invention mécanique à proprement parler.

Les Allemands se sont appliqués à faire de leur dirigeable un véritable croiseur aérien. Lorsqu'on le considère, on est frappé de certaines similitudes qu'il offre avec les navires de guerre les plus récents. Les dispositifs et les commandes électriques sont très nombreux. Tout vient aboutir au poste du commandant, qui est installé dans la nacelle centrale. C'est le cerveau même du monstre.

Poussons la porte de ce poste au moment où le zeppelin vogue à toute allure. Nous voyons se découper dans la vive lumière que répand une lampe électrique, fixée à la paroi opposée, un officier assis dans un léger et haut fauteuil de bambou. Il concentre toute son attention dans la lecture de cartes étalées devant lui sur une tablette ainsi que dans l'observation d'instruments divers appendus à la cloison. Par instants il tourne les aiguilles d'un cadran placé à portée de sa main ou se lève pour atteindre les manettes articulées d'un tableau rec-

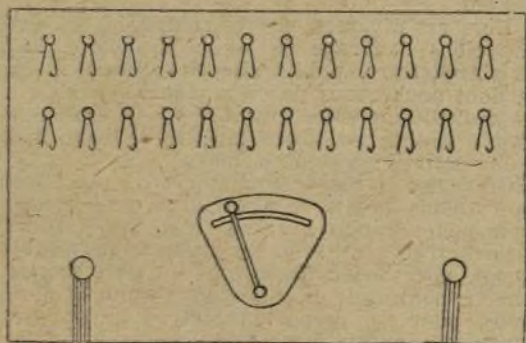


Tableau électrique de commande pour lancer les bombes.

tautulaire, situé un peu au-dessus et présentant dans son ensemble une certaine ressemblance avec un multiple téléphonique d'immeuble. Nous approchant, nous reconnaissons d'abord sans difficulté les instruments de précision qui servent habituellement à la navigation aérienne : boussole,

compas, sextant, manomètre d'altitude, etc. Mais nous sommes arrêtés et intrigués par le cadran et le tableau qui le surmonte.

Quelques minutes d'examen nous suffisent cependant pour comprendre le rôle du premier. Il est divisé en plusieurs sections, portant des indications relatives à la marche du dirigeable. On saisit alors aisément qu'il suffit que l'aiguille vienne se poser sur une de ces indications pour qu'elle se transmette électriquement à une autre partie du vaisseau aérien.

Mais nous avons beau considérer le tableau où les manettes sont alignées en deux rangées, l'une, la plus élevée, en comptant douze, l'autre treize, il ne nous apprend rien. Il faut le démonter, pénétrer derrière la cloison, suivre sur tout leur trajet les fils qui s'y innervent pour découvrir son secret. On voit alors que c'est le tableau qui commande le système électrique qu'ont inventé nos ennemis pour lancer leurs bombes. Chaque manette correspond électriquement à une bombe qui se trouve placée sous la nacelle médiane, un peu en avant de la cabine du capitaine. La cargaison de bombes que peut emporter le pirate dans un de ses raids est donc de vingt-cinq, puisqu'on dénombre au tableau, ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure, ce nombre de poignées.

Les projectiles sont le plus souvent répartis en deux rangées qui courent parallèlement sous la nacelle, quelquefois ils sont alignés sur une seule file. Ils affectent assez bien l'aspect de volumineuses ampoules électriques posées à plat, le gros bout dirigé vers l'avant.

Le système d'attache se compose, en premier lieu, d'une solide poutrelle de métal, à section cylindrique, qui règne sous toute la longueur de la nacelle. Chaque bombe y est fixée de la façon suivante : la partie la plus évasée, ou tête, est passée dans une double bretelle dont les extrémités viennent se nouer à deux paires d'oreilles métalliques que dessine la poutrelle à cet endroit. La partie antérieure, plus mince, est soutenue par un filin dont un bout s'insère dans un œillet ménagé dans la charpente, tandis que l'autre vient se pendre, par un anneau, à un crochet faisant saillie d'une boîte ajustée à la poutrelle. Si l'on ouvre cette



Mode d'attache d'une bombe

boîte on voit que la pièce la plus importante qu'elle renferme est un électro-aimant relié au tableau qui garnit la cabine du commandant. Lorsque ce dernier abaisse une des manettes, le courant s'établit aussitôt et va passer à travers l'électro-aimant, dont les propriétés sont utilisées pour actionner une série de petits leviers qui font lâcher prise au crochet. Le filin qui maintenait la queue de la bombe se déroule brusquement. Le projectile, en commençant à tomber, se défait automatiquement des entraves qui liaient sa tête.

La bombe pique d'abord vers la terre, le petit bout en avant, mais le poids plus considérable de la tête ne tarde pas à lui faire faire la culbute pour lui redonner sa position normale. Dans sa chute, elle déchire l'air d'un long sifflement.

La boîte qui contient l'appareil de dé-lancement mesure environ 15 centimètres de long sur 9 centimètres de hauteur. Elle est aussi pourvue d'un contact électrique qui, dès que la bombe est lâchée, avertit le commandant que tout a bien fonctionné, en faisant s'allumer une petite lampe dans sa cabine. C'est un contrôle lumineux.

Tout le système qui sert à attacher les bombes est d'une grande légèreté en même temps que d'une extrême robustesse.

Comme il faut tout prévoir, nos ennemis ont envisagé le cas où leur dispositif, pour une cause ou une autre, viendrait à se détraquer ou serait dans l'impossibilité de fonctionner par suite d'un manque ou d'une interruption de courant électrique. Aussi ont-ils pris soin d'établir un appareil de secours qui se compose essentiellement d'un levier commandé de l'intérieur de la nacelle par une tringle que l'on peut mouvoir à la main.

Mais si le dirigeable était forcé d'atterrir à l'improviste, ne serait-il pas à craindre, ou plutôt à souhaiter, que les bombes en heurtant le sol ne fassent explosion?

Les Allemands n'ont pas manqué de prendre toutes leurs mesures pour que cette fâcheuse hypothèse ne se réalise pas. Ils ont adapté à la partie antérieure de leurs bombes un dispositif de sûreté qui fait qu'elles deviennent seulement explosibles après avoir parcouru plusieurs centaines de mètres à travers l'espace.

Si l'on compare l'énormité et la complexité des moyens aéronautiques mis en action par nos ennemis aux piètres résultats militaires qu'ils ont obtenus nous pouvons être fiers de notre génie qui, avec quelques appareils sveltes et rapides, nous a permis d'aller porter la destruction au cœur même de l'Allemagne guerrière.

GLANES SCIENTIFIQUES

Quelques inventions américaines

La culture nocturne. -- Un revolver frontal

N'est-ce pas au moment où l'agriculture manque, hélas! de bras masculins qu'il conviendrait d'inaugurer chez nous la culture nocturne, qui rend de si grands services partout où la routine ne règne pas en souveraine autocratique?

Les paysans d'outre-Atlantique seraient bien étonnés si on leur disait que nulle part encore, sur le vieux continent, berceau de toute civilisation, mais non pas de tout progrès, on ne laboure et n'engränge la nuit.

Et cependant, quoi de plus simple — et de plus utile — pour sauver de la pluie une moisson, une fenaison, ou hâter, avant une subite gelée printanière, une plantation, des semailles!

Il suffirait cependant pour cela de se procurer un générateur mobile, dont la dynamo, placée près du batteur en grange, par exemple, serait mise en mouvement par une courroie de transmission attachée à la batteuse. L'appareil est assez puissant pour donner la lumière d'une lampe à arc et suffisante à éclairer tout le champ des opérations.

Si l'on s'agit de labourage, la machine sera disposée de façon à alimenter deux projecteurs qui éclaireront à la fois la route à suivre en avant et la partie labourée à l'arrière.

Grâce à des appareils similaires, les amateurs de sport occupés tout le jour à leurs affaires peuvent se livrer, le soir, aux salutaires plaisirs du tennis ou du golf, de même qu'il est loisible aux châteaux de donner de superbes fêtes nocturnes dans les coins les plus reculés des vieux parcs.

Il serait bien extraordinaire qu'un des innombrables films policiers qu'on nous offre en surabondance ne vulgarisât pas, dans un tableau sensationnel, le nouveau revolver frontal dont sont gratifiés les policemen yankees.

L'invention peut être utile et elle est, en tout cas, amusante.

L'arme dont il s'agit est fixée au casque du policier et, étant mise en action par l'air, grâce à un petit tube métallique placé à portée de la bouche du porteur, elle a l'avantage de lui laisser les deux mains libres en cas d'agression ou d'arrestation difficile.

Le casque, semblable à ceux actuellement en usage, n'est guère alourdi, paraît-il. Il est muni d'une visière autour de laquelle s'enroule le tube



Le revolver frontal

dans les moments de calme. Vienne le danger, on le détache, on le dissimule sous la mentonnière aménagée à cet effet, et tandis que les assassins ou les voleurs errent au détective : « Haut les mains! » il tourne légèrement la tête : le coup part et foudroie le criminel... Messieurs les feuilletonistes, il faudra changer votre formule et écrire : « Bas les casques! »

Il n'y aura pas de prix Nobel de physique et de chimie

STOCKHOLM, 10 novembre. — L'Académie des Sciences a décidé de ne pas distribuer cette année le prix Nobel, physique et chimie, et de réserver la somme pour plus tard.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Après avoir assisté à quelques scènes de *les Affaires sont les Affaires*, représentées hier vendredi avec le grand succès que méritent le chef-d'œuvre de M. Octave Mirbeau et la magistrale interprétation de la Maison où Férandy se détache avec un relief si vigoureux, je reviens brièvement sur la matinée de jeudi.

Nicomède, une des œuvres les plus originales de notre littérature dramatique, que nous devrions retrouver sur les affiches au moins dix fois par an, et qui, après avoir été bannie de la Comédie du 31 août 1861 au 6 juin 1906, n'a été jouée que quatorze fois ces dix dernières années ! *Nicomède* a failli avant-hier, tout comme cet été, se trouver ajourné au dernier moment. Mercredi, Mme Veber s'était blessée à la main gauche avec un poignard en répétant Roxane, de *l'Amazone*. Mais la vaillante artiste n'a pas voulu nous priver une fois de plus du plaisir de goûter *Nicomède*, et elle a joué avec un léger pansement qui, d'ailleurs, ne paralysait en rien les mouvements de sa main. J'avoue qu'on la remplacerait malaisément dans *Lao-dice* ! Je ne connais pas de coquette capable de dépeindre dans ce personnage autant de finesse, de subtilité et de séduction ; elle joue le rôle dans un sourire, tandis que, sous cette charmante apparence, on sent grouder une puissante énergie.

Ce rôle fut longtemps sacrifié. A la reprise du 13 novembre An 13 (3 janvier 1805) avec Talma, *Lao-dice* était confiée à Mlle Fleury ; Mlle Georges s'empara d'*Arsinoë*, considérée comme le personnage principal. Napoléon I^{er}, délicat admirateur de Corneille, comprit tout ce qu'il y avait d'exquis dans *Lao-dice* ; il fit donner au palais de Saint-Cloud, le 31 juillet 1806, une représentation de *Nicomède* avec Mlle Georges dans *Lao-dice* et Mlle Duchesnois dans *Arsinoë*. Les spectateurs de *Nicomède* à la Comédie, en 1916, en applaudissant Mme Veber et Madeleine Roch, sont aussi favorisés que le fut l'empereur en 1806.

Emile Mas.

"L'AMAZONE"

Hier a eu lieu la première représentation de *L'Amazone*, pièce en trois actes, de M. Henri Bataille.

Une jeune fille, réfugiée du Nord, Ginette Darbel, est venue habiter en province chez ses cousins Bellanger. Elle apporte dans leur maison calme son besoin de vengeance, son appel aux armes, son enthousiasme exclusif pour les soldats. Pierre Bellanger, presque quinquagénaire, est fasciné par l'ardente jeunesse de la vierge guerrière ; il l'aime, et comme elle dédaignerait l'amour d'un « inapte », il abandonne son bureau d'auxiliaire et demande à passer dans le service armé. Sa femme Cécile n'apprend cette décision que lorsqu'elle est irrévocable. Elle ne peut retenir son mari auquel l'*Amazone* a promis la magnifique récompense de son amour.

Quelque temps après, la maison est paralysée par la menace d'un malheur. Le sous-lieutenant Bellanger a été porté disparu. Ginette s'efforce d'espérer, malgré toutes les apparences ; Cécile domine courageusement et douloureusement ses pressentiments. Un envoyé de la Croix-Rouge de Genève, croyant que la famille a été officiellement prévenue, apporte brutalement la nouvelle de la mort de Bellanger, et la preuve trop formelle : le portefeuille taché de sang. Cécile, sous le coup terrible, ne laisse parler que son amour, mais elle découvre dans le portefeuille les dernières lignes que le mourant écrivit à son inspiratrice. Alors, doublement veuve, elle érie que son mari n'est pas mort par devoir, en héros, mais par amour. Elle accuse l'*Amazone*, elle la chasse ; et ce n'est qu'après son départ qu'elle pardonne et exalte le mort.

Six mois après la guerre, il y a fête à la sous-préfecture de la petite ville. Les mutilés y parlent comme parlaient les vétérans de 70, chacun s'habituant à son sort, tout en regrettant les égards qu'on leur témoignait. Ginette Darbel collabore avec le sous-préfet dans des œuvres de souvenir patriotique ; elle est déjà sa fiancée et le mariage sera bientôt annoncé officiellement. Comme elle échange ses rêves d'avenir, Cécile Bellanger apparaît en longs voiles de crêpe. Elle vient lui rappeler la promesse qu'elle fit au soldat qu'elle enrôla. Ginette n'a pas le droit de refaire sa vie : elle doit se consacrer au culte du mort. L'*Amazone* ne renie pas cet engagement : elle reprend ses vêtements de réfugiée et part visiter la tombe du sous-lieutenant Bellanger et se consacrer, comme une religieuse, à la reconstruction des régions dévastées par la guerre.

La pièce de M. Henri Bataille, qui a été diversement accueillie, a pour principaux interprètes Mme Réjane, Mme Simone et M. Antoine.

La tenue de ville est de rigueur. — L'agence Havas publie la note suivante :

Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, d'accord avec les directeurs des quatre théâtres subventionnés, vient de décider que le public ne serait admis dans ces théâtres, à quelque représentation que ce fut, et jusqu'à la fin de la guerre, qu'en tenue de ville. Les personnes qui se présenteraient au contrôle dans une autre tenue se verraient rigoureusement refuser l'entrée.

Mais on pourra peut-être autoriser les soldats à se présenter en tenue de campagne.

M. Charles Bernard, député de Clignancourt, vient, d'autre part, de demander au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, par voie de question écrite, de préciser ce qu'il entend par la « tenue de ville » imposée aux spectateurs des deux sexes.

Au Châtelet. — Ce soir, à 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Aux Capucines. — Demain, à 2 heures 1/2, une nouvelle matinée de *Tambour battant* ! la triomphale revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ; le *luneau*, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin, et *Pant pant au rideau* ! le joli prologue de M. André Debouges avec Mlles Gaby Bolssy, Mérindol, Reine Dernas et Hilda May ; MM. Berthez, Arnaudy, G. Bataille en tête de la distribution.

Aux Variétés. — *Kit*, malgré le succès, devra bientôt céder la place à une pièce nouvelle dont l'apparition ne peut être retardée. Les répétitions du nouvel ouvrage sont en cours ; ceux qui n'ont pas applaudi Max Dearly dans *Kit* feront bien de se hâter.

Aux matinées nationales. — Exceptionnellement, il n'y aura pas de matinée demain, la prochaine étant reportée au 19 novembre.

SAMEDI 11 NOVEMBRE

La matinée

Odéon. — A 2 heures, *Fédora*.
Ba-Ta-Clan. — A 2 h. 30, *Ça murmure*.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Samson et Dalila*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *la Course du Flambeau*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon. — A 8 heures, *Marte Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Amie de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; le *luneau* ; *Pant pant au rideau* !
Châtelet. — Mercredi et samedi, à 8 heures : jeudi et dimanche, en matinée, *les Exploits d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Dactyle*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Lpello. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dimanche, à 2 h. 30, (Central 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, *la Seconde Ma'am Tanqueray* (Mme Berthe Bady). Mat. jeudi et dimanche.
Théâtre de la Dauphine (56, avenue Malakoff). — Libeau et sa troupe dans *Zonneslag et Co*.
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure* !
Cluny. — A 8 h. 15, *Un lycée de jeunes filles*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux camélias*.
Trionon-Lyrique. — A 8 h. 10, *les Petites Michu*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 heures, *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-92. Matinées jeudis et dimanches.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crépus*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *la Flambee*. Mme Jane Harding et M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Olympia (Tél. Centr. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, Spectacle de music-hall. Bergeret, La Rabila, Carmen Vildez, les Villard-Gloran, etc., etc.

Le Conseil municipal rend hommage à la mémoire de Pierre Quentin-Bauchart

Le Conseil municipal s'est réuni hier, en séance publique, sous la présidence du doyen d'âge, M. Lampué.

C'est au milieu d'un silence impressionnant que le président a prononcé, non sans grande émotion, l'éloge funèbre de M. Pierre Quentin-Bauchart, capitaine d'infanterie, mort au champ d'honneur le 8 octobre dernier.

Le fauteuil du représentant du quartier des Champs-Élysées était recouvert d'un drap noir sur lequel était placée l'écharpe du défunt. Sur le pupitre, un coussin recouvert d'un crêpe sur lequel étaient épinglées ses décorations.

Le bureau ayant été maintenu, M. Mithouard a pris place au fauteuil de la présidence.

Et c'est devant l'assemblée debout qu'il a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

Messieurs,

Au nom de l'assemblée communale je salue Pierre Quentin-Bauchart, tombé au champ d'honneur. Notre douleur n'a d'égale que notre fierté.

Une sympathie unanime entourait le jeune et charmant collègue dont les yeux clairs faisaient tout de suite connaître la haute intelligence et le cœur loyal.

Qu'il dorme, à présent, dans sa gloire, au petit cimetière de soldats où nos collègues sont allés porter des fleurs.

Et nous, messieurs, qui venons de perdre une de nos plus belles espérances, retrempons nos cœurs dans la simplicité de ce jeune héros.

Nous inscrivons pieusement son nom sur la tribune de cette assemblée pour que le souvenir de sa noble fin passe à nos plus lointains successeurs, et dans la lumière qui éclairait finement son visage nous fixerons pour toujours sur une belle figure municipale le divin sourire du devoir.

A sa jeune femme si cruellement frappée, à sa pauvre mère qui porte encore un deuil inconsolable, aux trois enfants qui recevront d'elles comme un héritage sacré l'honneur de leur père, j'exprime avec respect la douleur de la Cité.

Le préfet de la Seine et le préfet de police se sont associés à l'hommage rendu à la mémoire de Pierre Quentin-Bauchart et ont adressé leurs condoléances à la famille.

Sur la proposition du président, la séance a été levée immédiatement en signe de deuil.

Prochaine séance lundi prochain.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui samedi, Saint MARTIN ; demain, Saint RENÉ.

— A 2 heures, Vente de charité au profit des Hôpitaux de Vincennes (mairie de Vincennes).

— A 2 heures, séance de la Chambre des députés.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Louise de Battenberg a quitté Paris pour rentrer à Londres.

INFORMATIONS

— Une cérémonie aura lieu le 19 novembre, en l'église de la Madeleine, à 5 heures, en l'honneur de la Fête de S. M. le roi des Belges, organisée par la comtesse Greffulhe née Caraman-Chimay, présidente fondatrice de l'Œuvre de l'Union pour la Belgique et les pays alliés et amis.

M. Gabriel Faure a bien voulu se charger de la partie artistique et interprétera, lui-même, au grand orgue, son *Élégie*, accompagné par dix violoncelles. MM. Delmas et Franz, de l'Opéra, ont également assuré leur concours.

On trouve des billets aux prix de 20, 10 et 5 francs, au siège de l'Œuvre, 15, rue de la Ville-l'Évêque, à la sacristie de la Madeleine, 15, Champs-Élysées, et chez les éditeurs Durand et Heugel.

— Lord Wimborne, lieutenant-général d'Irlande, et Lady Wimborne sont arrivés à Londres, venant de Dublin.

MARIAGES

— Le mariage du sous-lieutenant Georges Driant, fils du colonel Driant, député de Nancy, tombé glorieusement au début de l'offensive contre Verdun, avec Mlle Frida Gelloz, fille de M. Gelloz, ingénieur aux Hauts Fourneaux de Mondreville, vient d'être célébré à Mondreville (Calvados).

NAISSANCES

— La baronne Jacques Le Febvre, née Loonen, femme du capitaine au 121^e d'infanterie, au front, a mis au monde un fils : Maxence.

— Mme Mathorez, femme de l'inspecteur des finances, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom d'Alain.

— Mme Raymond Langlais, dont le mari est lieutenant-aviateur, vient de mettre au monde un fils : Jean.

DEUILS

Morts pour la France :

HENRI-CLÉMENT SAVOYE, chef de bataillon d'infanterie ; RAOUX DUBOIS, capitaine attaché à l'état-major de la 3^e brigade, avoué près la cour d'appel de Rouen ; ROGER DUBUY DE LA GRAND'RIVE, capitaine au 305^e d'infanterie ; JACQUES REYER, capitaine au 6^e dragons ; PIERRE DAVID, lieutenant au 49^e d'artillerie ; CHARLES-PAUL RICHARD, du 46^e d'infanterie ; CHRISTIAN KARCHER, du 237^e d'infanterie, ingénieur diplômé ; ANDRÉ BONNAFONT, maréchal des logis, pilote-aviateur, bien connu comme dessinateur humoristique sous le pseudonyme d'Edouard Touraine.

Nous apprenons la mort : Du général de division Pamard, de la section de réserve, décédé dans les environs d'Avignon, sa ville natale, âgé de soixante-quatorze ans, grand officier de la Légion d'honneur ;

De Mlle Cordellier-Delanoue, fille de l'auteur dramatique, décédée à Paris ;

De la comtesse Diane de Beauregard de Bachet, décédée à Londres ;

De M. Lucien Drouot, président de l'Union pédagogique française ;

De Mme Dronsart de Contin, née de Lairlatte, décédée à Bourges ;

De la comtesse d'Amphernet, née de Lesquerne, décédée à Rennes ;

Du commandant Bastide, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-deux ans, à Mézeray (Sarthe) ;

De M. Ernest Tissot-Trevey, décédé à Bracey-en-Plaine (Côte-d'Or), à cinquante-sept ans ;

De M. Albert Laurans, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef des mines ;

De Mlle Solanges Prévoit, fille de M. André Prévoit et de Mme, née de Percin, décédée âgée de quatre ans ;

De M. André du Garay, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Riom, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au Puy, à soixante-quinze ans.

Mort du marquis de Vogüé

Le marquis de Vogüé, membre de l'Académie française, vient de mourir. Né à Paris en 1829, il avait été ambassadeur à Constantinople en 1872 et à Vienne en 1875.

Le marquis de Vogüé est l'auteur d'ouvrages d'archéologie souvent consultés, entre autres : *Architecture de la Syrie centrale* ; *Voyage en Orient* ; *Inscriptions sémitiques* ; *Stèles de Dhiban*, de *Jehamwelck* et d'importants travaux d'histoire tels que *Malplaquet et Denain* ; *le Duc de Bourgogne et le duc de Beauvilliers* (lettres inédites 1755-1793).

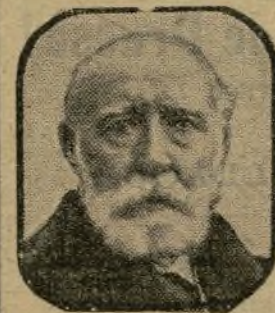
Le marquis de Vogüé était aussi membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et président de la Société des Agriculteurs de France. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

La fermeture des magasins à six heures

La mesure prise par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et concernant la fermeture de certains magasins à 6 heures, provoque des protestations que M. Laurent, préfet de police, est appelé au fur et à mesure à examiner, et qu'il entend bien résoudre tout en conciliant les intérêts de la défense nationale avec ceux des particuliers les plus atteints par le décret.

Hier encore, il a reçu plusieurs délégations de divers corps de métiers.

Dès qu'il aura pesé le pour et le contre, le préfet de police promulguera son arrêté.



Marquis
MELCHIOR DE VOGÜÉ

Faits divers

PARIS

Dramatique incendie. — Hier matin, à 6 h. 1/2, le feu a pris dans l'arrière-boutique d'une épicerie appartenant à M. Filloux, 25, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Les flammes se propagèrent rapidement, et, quand les pompiers de la rue de Sévigné arrivèrent sur les lieux, elles avaient déjà envahi le premier étage où loge le commerçant.

L'incendie fut assez vivement conjuré, mais Mme Filloux, âgée de quarante ans, avait été brûlée au cou et à la main droite, et ses deux enfants, Alexandrine, dix-sept ans, et Maurice, quatorze ans, en outre de brûlures sur diverses parties du corps, se sont blessés en sautant sur le trottoir par la fenêtre.

Tous trois ont dû être soignés à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Les dégâts matériels, importants, ne sont pas encore évalués.

Tentative de meurtre. — La nuit dernière, un employé de commerce, M. Désiré Graloux, âgé de quarante-deux ans, demeurant rue Simart, regagnait son domicile, quand, soudain, boulevard de la Villette, il se trouva en présence de deux individus qui l'insultèrent, puis le frappèrent de deux coups de couteau.

Les coupables disparurent avant l'arrivée des gardiens de la paix accourus aux cris de la victime, laquelle, assez grièvement blessée, a dû être admise à l'hôpital Saint-Louis.

Renversée par une automobile. — Dans l'après-midi d'hier, vers 3 heures, Mme Pauline Lacroix, âgée de quarante-quatre ans, demeurant rue de la Gaîté, a été renversée, boulevard Pasteur, par une automobile dont les roues lui ont passé sur le corps.

La malheureuse a été transportée, dans un état grave, à l'hôpital Boucicaut.

DÉPARTEMENTS

Assassiné sur la route. — GRENOBLE. — Des ouvriers se rendant aux usines Vizille ont trouvé, sur la route de Laffrey, le corps d'un laïtier nommé Picot, habitant Notre-Dame-de-Mesage.

Le malheureux avait été assommé et son visage tailladé à coups de couteau.

Le Parquet de Grenoble s'est transporté sur les lieux.

Electrocuté. — GRENOBLE. — A Saint-Jean-de-Royans, au cours d'un violent orage, le jeune Henri Dussert, dix-sept ans, touchant la rampe en fer d'un escalier, tomba soudain foudroyé.

La rampe se trouvait fortuitement reliée à un transformateur de courant par les fils électriques d'une lampe portative.

Violent incendie. — VIENNE. — Un incendie d'une violence extrême a détruit l'importante exploitation agricole de Mme Catlin-Vidal, à Ornacieux-le-Bas. Seule, une partie du bétail put être sauvée. La maison d'habitation, les granges, fenils, hangars, écuries et un important matériel agricole ont été détruits. Les pertes dépassent 100.000 francs.

Suicide d'un notaire. — SARLAT. — M. Valette, notaire, s'est tiré un coup de revolver dans la tempe droite. La mort a été instantanée. Son geste désespéré est dû à des soucis et à des chagrins intimes.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 11 NOVEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas !

CHAPITRE PREMIER

Son maire, ses adjoints resteraient à leur poste. Les habitants feraient ce qu'ils voudraient. En grosse majorité, ils devaient demeurer chez eux.

Les hôpitaux de la ville recueilleraient les blessés que leur état empêcherait d'être dirigés vers des points à l'abri de l'invasion.

Sans doute, la générale de Saint-Priest et sa petite-fille, pour ne point tomber aux mains de l'ennemi et se trouver contraintes de se mêler à la Croix-Rouge allemande, eussent pris dans la nuit du 24 au 25, avec leur groupe sanitaire, le dernier train d'évacuation, si, le matin du 24, la générale, au moment de se lever, ne s'était sentie saisie d'une douleur si violente dans la jambe gauche qu'elle était retombée sur son lit presque évanouie.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

EXCELSIOR

LES SPORTS

AVIATION

L'Aé.C.F. attribue de nouvelles médailles d'or à nos « as ». — Excelsior donne, d'autre part, la photographie de la remise de la grande médaille d'or de l'Aé.C.F. à deux des cinq aviateurs que le comité a désignés : les sous-lieutenants Guynemer, Jean Navarre, Charles Nungesser et les adjudants René Dorme et Maxime Lenoir.

Dans sa séance du 9 courant, le comité de l'Aé.C.F. a accordé, en outre, sa grande médaille d'or aux pilotes suivants : lieutenant Heurteaux (chasse), commandant Happe, capitaine de Beauchamp et lieutenant Daucourt (reconnaissance), capitaine de Miribel, Ménard, Verduran et lieutenant Plantier (bombardement).

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1876. — Le numéro 32132 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 77758 par 10.000 francs ; le numéro 205299 par 5.000 francs. Les dix numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 239449, 254426, 25030, 15613, 257329, 70952, 189931, 19371, 190441, 93716.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi.

Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille : 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

POURREUR JOS. depuis 1903
1 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, télégraphes garantis.

Réguliers, ménage désire
garder propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur ; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-aux-Temple, près Châlons (Marne)

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot

ELECTRICITE demande bon vendeur courant partie. 300 francs. Références exigées. Brienne, 10, rue Albert.

HUILES, Savons, Représentants demandés. Ecrire : Malet-Delmas, Salomon (B.-du-R.).

La Bourse de Paris

DU 10 NOVEMBRE 1916

Marché calme et alourdi par manque d'affaires. Seuls, les titres des entreprises travaillant pour la défense nationale donnent lieu à des transactions assez suivies. Nos Rentes se retrouvent à leur niveau de la veille, soit le 3 0/0 à 61.10, le 5 0/0 à 87.65. Fonds étrangers peu ou pas traités. De même, dans le groupe des Etablissements de crédits, les négociations n'ont pas eu beaucoup d'ampleur. Parmi les grands chemins, le Nord s'améliore de 1.371 à 1.382; Ouest, 690; Est, 802. Bonne tenue aux lignes espagnoles du Nord, Espagne à 422.

Valeurs de cuivre négligées. En banque, les industrielles russes sont diversement traitées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 239; Pétergrad, 174 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 87 1/2; Barcelone, 595 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124 1/2; Cuivre liv. 3 mois, 120; électrolytique, 145 1/2; étain comptant, 183 1/2; liv. 3 mois, 184 3/4; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 53 3/4; argent, l'once 31 gr. 1035, 34 d. 1/2.

Pour trouver situations, moyens augmenter revenus, écrire L'INITIATIVE, 10, boulevard Charonne, Paris.

SUCCESSIONS

TESTAMENT PARTAGES
A VOCAL-SPECIALISTE, 4, quai Maubourg.

LEÇONS

Professeur piano, anglais, Mlle Quincey, 3, Faubourg Saint-Honoré.

Leçons de maquillage pour ville ou théâtre. Mme Darcy, 10, rue Jacquemont.

Tous hypnotiseurs. Méthodes nouvelles. Ouvrages et appareils du professeur Laloy, 7, rue Saint-Honoré, Versailles (S.-et-O.). Notice franco.

Composition anglaise baccalauréats. Préparation ultra rapide et correcte par correspondance. Prorédé mnémotique. Résultats fantastiques. Percebois, 38, rue Siéyès, Le Mans.

COURS INSTITUTIONS

COURS gratuits. Roche C. I. O. 9. Tragédie, comédie, chant. 29^e année. 10, rue Jacquemont. Métro La Foch.

LEÇONS pratiques de sténographie, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE FIGIER, 53, rue de Rivoli, et boulevard Poissonnière, 19.

APPARTEMENT MEUBLÉ

AGENCE MADEIRAINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot

CLAIRMONT HOUSE, 16, rue Caillaud, Pension complète depuis 7 francs.

Province
JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes). Edouard Lerocq. Vie de famille. Journée, 6 francs.

AC AT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot

SUPERBE TERRAIN d'angle 2.600 mètres à vendre, près gares, 300 m. res Paris. Eau, gaz, électricité, tout l'égoût. Ecrire : Pérois, Genilly. Convie d'achat usiné.

VENDRE propriété campagne, 8 k. Montargis, en bordure de la forêt, 10 pièces, jardin potager fruitier, 4.000 mètres. Forêts, semences, ferme attenante, 2 hectares : 30.000 francs. Ecrire Olivier, 56, rue Michel-Ange (16^e).

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

PANIER fleurs. Edouard Lerocq, propriétaire, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ATTENTION !! Magnifique planter fleurs et fruits Nice, réclame 4 jours seulement, franco contre mandat 3 fr. 85. Letourneur, 37, rue d'Angleterre, Nice.

ALIMENTATION 0.35 le mot

PATTES extra. Postal 3. 5, 10 kilos : 5, 7, 13 fr. ou 100 kilos, 110 francs. Envoi franco contre mandat adressé à Société Biskra Export., à Biskra.

Le membre était enflé, l'épiderme tendu, les veines en saillie.

— Ah! ma pauvre petite, dit-elle à Ghislaine. Pourvu que je n'aie pas maille à partir avec ma vieille infirmité!

— La fatigue, ma pauvre bonne-maman; trop longtemps debout : tu t'es surmenée.

— Ce n'est peut-être qu'une secousse... Je vais rester au lit ce matin... mais... mais le côté droit aussi me fait souffrir... Ghislaine. Téléphone au docteur Pierray; j'ai eu une phlébite double, jadis... eh bien! ce serait de la chance, en un pareil moment... Vite, mon petit, téléphone!

L'automobile du médecin, arrivée par les bois, ne s'arrêta aux Trois-Etangs qu'à midi.

— Emmenez-moi avec vous, docteur; je marcherai bien jusqu'à votre auto... Nous serons mieux à Sedan qu'ici, dit la générale pendant qu'il l'examinait.

— Madame, ne posez pas un pied par terre. Il s'éloigna du lit.

Mme de Saint-Priest était déjà debout, dans la robe de chambre qu'elle revêtait avant l'arrivée du praticien pour s'étendre ensuite de nouveau sur son lit.

Elle fit trois pas, jeta un faible cri, plutôt un grand soupir, et si le docteur ne l'eût reçue lui-même dans ses bras, fût tombée.

Presque instantanément, les lèvres se violacèrent, la face devint livide.

— Embolie, prononça le médecin, dont les traits se bouleversèrent.

Avec l'aide de Ghislaine, il remit sur son lit l'aïeule absolument inerte.

Puis, faisant signe à la jeune fille de garder un silence complet, il posa son oreille sur le cœur.

Il se redressa, l'air soucieux, et, sa montre d'une main, son stéthoscope de l'autre, dit :

Les minutes paraissaient à la jeune fille mortellement longues.

Son œil fixé sur le médecin devint si suppliant que celui-ci murmura :

— Quand la fin n'est pas foudroyante, il y a de l'espoir... du moins un peu d'espoir.

Et quelques minutes encore s'écoulèrent.

Il sembla à la pauvre petite que la teinte cireuse du visage se modifiait, que la lividité des lèvres s'effaçait un peu.

Le docteur reposa sur la couverture le poignet de la malade qu'il soulevait légèrement.

Et, bas, il demanda :

— Vous avez ici une pharmacie complète?

— Très complète, répondit Mme de Saint-Priest; grand-mère la fait renouveler quand nous arrivons aux Trois-Etangs.

Elle marchait vers une porte, qu'il franchit derrière elle, pour ouvrir dans la pièce voisine un placard où se trouvaient méticuleusement rangées et étiquetées boîtes et fioles de médicaments. — Un peu d'eau, un verre, mademoiselle; faites vite! faites vite!

Bientôt, une cuillerée d'une potion préparée instantanément était administrée.

Le pouls reprenait quelque vigueur; les paupières se soulevèrent.

Un *chut!* significatif arrêta l'exclamation de joie qu'allait pousser la jeune fille.

En même temps, un geste l'attirait vers la fenêtre.

Elle pencha légèrement la tête pour mieux recueillir chacune des paroles prononcées, toujours à voix basse, et qui arrivaient parfaitement à son oreille :

— Crise brutale de phlébite aiguë; un caillot s'est déplacé, obstruant une artère; il est pu la bouche complètement... il s'élimine... Mais, ma pauvre enfant, en voici pour longtemps... peut-être

OCCASIONS

LIVRES. Achat tous genres. Romans. Dictionnaires. Larousse. Bibliothèques. etc. Prix maximum. Bouquet et Cie, 6, passage Verdeau. Prière conserver adresse.

JACHETE meubles, tapis d'orient, tableaux, objets d'art. Discretion. Ecrire : Adamo, 6, rue des Moines.

CHIENS 0.25 le mot
CHIENNE-LOUP pure race. Vente à particulier, 100, rue de Flandre.

CHIENS potiers, Loulous, chiens, Toy, Fox. CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sureau, St-Maurice (Seine).

Particulier "en trait" superbe chien police 17 mois. Ecrire : Mme Pierre, 90, rue Falsandrie.

Quantité bouledogues extraordinaires, jeunes, adultes. Payeur, 40, rue Samson.

GRAND ELEVAGE loulous, chiens et minuscules issues champions : "marons, noirs, oranges, sables, blancs ; nombreux prix étrangers. Chiens M^{re} Longeon, Lisieux.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot
Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. CRIFFAULT, 120, boulevard de Courcelles (Ternes).

ANIMAUX DIVERS 0.25 le mot
POULES pondeuses pour balcons. Pindos Noël. Constant, 21, avenue Solty, Saint-Germain (S.-et-O.).

AUTOMOBILES 0.25 le mot
Suis acheteur comptant de toutes autos, même en

mauvais état. — CHAUVIN, 59 bis, rue Planchat (20^e).

CAPITAUX

CAPITAUX pour affaires industrielles, commerciales, sociétés. Ecrire : Heim, 10, rue Clotilde-Saint-Merri, Paris.

DIVORCE

DIVORCE, enquête privée, réhabilitation. Consultation gratuite, avocat spécialiste. 3 à 5 heures, 8, faubourg Poissonnière.

DIVERS

COURSES, méthodes hippiques. Véritables occasions. Suard Junior, Vincennes.

Plus d'Antipyrine ni achats similaires à effet passager : l'Hélanthine, produit végétal retiré du Soleil (Tournefort), par Deny, pharmacien, guérit les névralgies de la tête. Demandez toutes pharmacies. Envoi contre mandat-poste 3 fr. 50 chez DENY, Vendôme (L.-et-C.). Régénérateur du système nerveux.

Dame adopterait enfant caché avec dot : serait bien élevé, camériste. — Mme Paine, 900, faubourg Saint-Martin, Paris.

HYGIENE 0.30 le mot
BEAUTE, perfection, par 11 secrets d'orient. Franco notice convaincante. M. Besnier, 52, rue Michelet, Alger.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
Graphologie, tout par l'écriture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris. Métro Cadet.

VILLEGIATURES

SUR LA CÔTE D'AZUR

Sur la Côte d'Azur, les abonnements à EXCELSIOR peuvent être souscrits à Nice, aux bureaux de "l'Office de la Côte d'Azur", 2, avenue des Phocéens.

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation unique, bord de mer. V. Jard, 1^{er} ord. Arrangements pour séjour. Ch. FERRAND, prop.-dir.

BEAULIEU-SUR-MER. MEYER'S VICTORIA HOTEL. Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

BEAULIEU Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer. Gd HOTEL SUISSE. Sit. 1^{er} ord. Gd parc. Chauff. c. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 10 fr.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL. Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LEON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

MENTON HOTEL DES ANGLAIS. 150 chambres. 40 suites de bains. Bord de mer. — Prix réduits. — CHABASSIERE, propriétaire.

MENTON

ROYAL WESTMINSTER. Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

NICE-CIMIEZ RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc de 30.000 mètres

Service d'autobus

gratuit

entre l'Hotel

et le Casino

NICE-ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. — Grand confort.

NICE

ALEXANDRA-HOTEL. Boulevard Dubouchage. — Situation unique. Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

NICE

HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE

HOTEL DE LUXEMBOURG. — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE

HOTEL PETROGRAD. — ci-devant Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.

NICE

HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.

NICE

HOTEL RUHL

ET DES ANGLAIS

La plus belle situation

Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR renseigne sur tout p^r tout séjour t. p. r. Publicité générale. Edit. de LA COTE D'AZUR, revue mond. publiant liste des hivern.

SUR LA COTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENESE, directeur.

Patins à Roulettes, 25 francs. — Chandails, 9 francs. Ballon Football, 12 francs. — Laine, 5 francs le 1/2 kilo. et TOUT A MEILLEUR MARCHÉ, chez

ELIMS PERKE 10, faubourg Montmartre, — Dans la cour — Succursale : 162, avenue Malakoff (Porte-Maillot). Ouvert jusqu'à 20 heures ; le dimanche jusqu'à midi.

ACHETONS TRÈS CHER COMPTANT TOUTES VOITURES ET CAMIONS Paris-Province

100 Voitures récentes A VENDRE

VENTES SPORTIVES, 15 Av. de la Révelte, NEUILLY-SUR-SEINE



Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le **Coaltar Saponiné Le Beuf** est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

LA BEAUTÉ DU TEINT

s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif.

Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir. C'est le favori des belles.



24, boulevard des Capucins, Levallois-Perret (Seine)

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Modifications au service des trains

La Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a apporté, d'accord avec l'autorité militaire, les changements et améliorations ci-après au régime des transports des voyageurs :

RELATIONS PARIS-MARSEILLE-VINTIMILLE :

a. Le premier rapide quittant Paris à 20 h. 05 comprend uniquement des 2^{es} classes entre Paris et Marseille avec wagon-restaurant : Paris, dép. 20 h. 05 ; Lyon, dép. 3 h. 50 ; Marseille, arr. 8 h. 54.

b. Le deuxième rapide quittant Paris à 20 h. 15 n'a que des 1^{res} classes entre Paris et Marseille ; Paris, dép. 20 h. 15 ; Lyon, dép. 4 h. 07 ; Marseille, arr. 9 h. 08.

Couchettes Paris-Marseille, lits-salons avec ou sans draps, wagon-lits Paris-Vintimille, restaurant Valence-Vintimille. Ces deux trains sont fusillés entre Marseille et Vintimille et comprennent sur ce parcours des voitures de 1^{re} et 2^{es} classes : Marseille, dép. 9 h. 35 ; Nice, arr. 14 h. 02 ; Vintimille, arr. 15 h. 44.

Pendant la période du fort mouvement sur la Côte d'Azur, le rapide de 20 h. 15 aura sa marche très accélérée entre Marseille et Vintimille, de façon à arriver à Nice à 13 heures, et ne comportera que des 1^{res} classes avec places de luxe de toute nature sur l'ensemble de son parcours.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmaré

plusieurs mois... d'une immobilité, vous m'entendez, complète!... Un autre caillot pourrait reproduire une obstruction... cette fois le miracle ne surviendrait peut-être pas... car, c'est un miracle... il s'en produit... la preuve... mais à l'âge surtout de Mme de Saint-Priest ils sont rares... l'artériosclérose fait des siennes...

Et Ghislaine, d'un ton aussi voilé : — Alors... on ne va pas la transporter à Sedan?

— Pas même d'un lit à l'autre... Le moindre mouvement, la moindre secousse peuvent ramener la même perturbation. Mme de Saint-Priest a une constitution qui nous permet d'espérer la guérison... guérison lente et relative, comme dans la majorité des phlébites... C'est, je le répète, en observant fidèlement cette consigne qu'elle a des chances de s'en tirer... Si elle veut revoir les siens, il faut qu'elle obéisse.

Involontairement, en prononçant cette dernière phrase, le docteur élevait son diapason.

Une voix faible, mais distincte, partit du lit : — Je veux les revoir... je les reverrai.

— Oui, oui, grand-mère; oui, ma chère bonne-maman, tu les reverras!

Le médecin retint la jeune fille qui s'élançait.

— Pas d'éclat autour d'elle; rien qui puisse la porter non plus à s'émeuvoir.

Mme de Saint-Priest dit, plus intelligiblement : — Ne craignez point, docteur, je sais ce que c'est... J'ai été jadis des mois au lit avec une phlébite double; ce fut du reste la seule maladie de ma vie; cette crise me prend dans un moment où j'aurais besoin de toute ma vigueur... J'en suis désespérée... Je veux revoir les miens... Je resterai anormalement aussi forte qu'il faudra l'être... Ma Ghislaine, te voilà... te voilà seule... Mais qu'on mette à côté de moi la mère Brisquet, si elle est libre... Tu continueras, toi, à vaquer à tes devoirs...

— Ne t'occupe pas de moi, bonne-maman chérie.

— Et ne vous agitez pas, madame; je reviendrai cet après-midi. Jusque-là, beaucoup de repos... Je repasse par Donchery; je vous enverrai la mère Brisquet, trop vieille pour les ambulances, très suffisante pour les soins à vous donner...

— C'est cela, docteur; les deux femmes qui nous servent ont beaucoup à faire : l'une est âgée aussi, et se surmène autour de moi; l'autre, trop jeune... Puis cela assurera la tranquillité de ma Ghislaine; c'est la bonne vieille Brisquet que nous avons toujours appelée aux Trois-Elangs en cas de besoin. Elle sera, comme vous dites, très suffisante...

— Parlez moins, madame la générale, je vous en prie; aujourd'hui, restez absolument calme... Vous avez eu une très grosse secousse...

— Je le sais... Je le répète : soyez tranquille.

Le docteur tâta encore le pouls, recommanda la régularité dans l'administration du médicament et sortit de la pièce, où la cuisinière Honorine, absente au moment de l'accident, allait se précipiter, éplorée.

On arrêta ses manifestations par une explication rapide et en lui interdisant pour le moment l'accès de la chambre.

Son entrée dans la maison datait de la naissance du fils unique, le père des enfants d'aujourd'hui dont elle avait été la première bonne, pour passer ensuite cuisinière.

Elle se souvenait de la maladie de sa maîtresse survenue à cette naissance; ce qui la frappait alors, c'était l'immobilité qu'il fallait garder.

En fondant en larmes, la brave Honorine répétait : — Pour sûr que Madame ne bougera pas! n'importe ce qui arrivera... même si c'étaient les Prussiens... Il paraît qu'on se bat tout près...

— Taisez-vous! ordonna Ghislaine; ne dites pas

cela à grand-mère... Ne lui parlez pas du tout... aujourd'hui du moins.

— Ah! ma chère petite mademoiselle, pourvu que la Brisquet ne papote pas trop, elle!

— Non, Honorine, non... Quand il le faut, elle se tait.

— Comme moi, pardieu! comme moi!... J'ai confiance en elle! j'ai confiance!... Mais dire que ce ne sera jamais à moi à soigner ma maîtresse!

— Et qui vous remplacerait à la cuisine? Vous savez bien que nous n'aimons que ce que vous faites!

C'était le grand argument.

Indispensable auprès de ses fourneaux, le cordon-bleu comprenait qu'on se passât d'elle ailleurs.

Elle rétrograda, s'essuyant les yeux, murmurant : — Mon Dieu! sommes-nous malheureux! sommes-nous malheureux!

La mère Brisquet, ancienne sage-femme, restée garde-malade, arrivait peu après et, comme il l'avait promis, le docteur reparait vers les quatre heures.

Il trouva la générale aussi bien que possible; les complications lui semblaient écartées; mais, en effet, les deux côtés étaient pris; ce serait long.

Depuis le commencement de l'après-midi, la voix du canon se rapprochait; on distinguait des crépitements de mitrailleuse; on entendait même, affirmaient certains, la fusillade.

Au moment où le docteur Pierray, un des plus vieux et toujours un des meilleurs praticiens de Sedan, quittait le château, reconduit jusqu'au porron par Ghislaine, Perraud accourait, au pas gymnastique, criant de loin : — Les voilà! les voilà!

(A suivre.)

M^{me} W. K. VANDERBILT INFIRMIÈRE



Mme W. K. Vanderbilt est l'une des grandes dames américaines qui ont montré le plus de dévouement en se consacrant à la cause de nos blessés. Non seulement elle a apporté aux œuvres de guerre des Alliés l'aide de sa puissante fortune, mais encore, payant de sa personne, elle a voulu, dans les hôpitaux, et notamment à l'hôpital américain de Neuilly, collaborer aux soins donnés aux blessés. On la voit ici réconfortant et promenant quelques-uns d'entre eux.